

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE	5
REMERCIEMENTS	6
1. INTRODUCTION	7
1.1. GÉNÉRALITÉS DE LA LANGUE CAMBODGIENNE	7
1.2. ÉCRITURE ET ALPHABETS	11
1.3. QUELQUES ILLUSTRATIONS SYNTAXIQUES DES PHRASES CAMBODGIENNES	15
2. ÉTAT DE LA QUESTION SUR LA PARTICULE <i>ka</i>	19
2.1. SELON LE DICTIONNAIRE KHMER-FANÇAIS D'ALAIN DANIEL	19
2.1.1. Valeurs de conséquence	20
2.1.1.1. Dans le sens de « alors »	21
2.1.1.2. Dans le sens de « donc »	21
2.1.1.3. Dans le sens de « ainsi »	21
2.1.2. Dans le sens de « à savoir »	22
2.1.3. Valeurs de sélection plutôt que celle d'explication : « à savoir »	23
2.2. SELON « LA GRAMMAIRE DU KHMER MODERNE » DE KHIN SOK	25
2.2.1. Diversité sémantique, contextuelle et syntaxique de la particule <i>ka</i>	25
2.2.2. <i>ka</i> est adverbe et employé seul sans combinaison avec d'autres particules	26
2.2.2.1. Valeur temporelle : <i>ka</i> marque une suite chronologique du récit	26
2.2.2.2. Valeur de renchérissement	27
2.2.2.3. Valeur de conséquence	27
2.2.2.4. Valeur de similitude	28
2.2.2.5. Valeur de réciprocité	29
2.2.2.6. Valeur de comparaison d'égalité d'une même action ou qualité	30
2.2.2.7. Valeur d'addition	31
2.2.2.8. Valeur d'exclusion ou de correction : dans un sens de « malgré tout » ou « quoi qu'on en pense ou dise »	35
2.3. <i>ka</i> EN COMBINAISON AVEC D'AUTRES PARTICULES : COMPOSITION DE LA PHRASE COMPLEXE	38

2.3.1. La locution conjonctive <i>ka pontae</i>	38
2.3.2. Dans la concession	39
3. AUTRES EMPLOIS DE <i>ka</i> N'AYANT PAS ÉTÉ PRIS EN COMPTE	42
3.1. ÉTONNEMENT FACE À UN FAIT INHABITUEL	42
3.2. DANS LES STRUCTURES DE PHRASE EXCLAMATIVE	44
3.3. L'EXPRESSION <i>ka ba:n</i>	46
4. PRÉCISION DU CHAMP D'ÉTUDE DE LA PARTICULE <i>ka</i>	47
4.1. REDÉFINITION DES LIMITES DU TRAVAIL	47
4.2. ILLUSTRATION DES CONTEXTES DISTRIBUTIONNELS D'ANALYSE	50
4.2.1. Impossibilité d'employer <i>ka</i> seule	50
4.2.2. Présence de <i>ka</i> dans un énoncé	50
4.2.3. Présence de <i>ka</i> en combinaison avec d'autres marqueurs	51
4.3. EMPLOIS DE <i>ka</i> EXCLUS DE NOS CHAMPS D'ÉTUDE	53
5. CORPUS ET SOURCES DE DONNÉES	54
6. TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE, POLICES ET SIGNES DIACRITIQUES	57
7. ASPECTS THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	58
7.1. L'APPLICATION DU TERME « PARTICULE »	58
7.2. QUE DIT-ON DE LA PARTICULE <i>ka</i> ?	60
7.3. LA VALEUR UNITAIRE OU LA POLYSÉMIE	63
7.4. LA PRAGMATIQUE	67
7.5. L'ÉNONCIATION : LINGUISTIQUE DES OPÉRATIONS ÉNONCIATIVES DE CULIOLI	70
8. ANALYSE DE LA PARTICULE <i>ka</i>	72
8.1. L'IMPOSSIBILITÉ D'EMPLOYER <i>ka</i> SANS UN RAPPORT DE DÉPENDANCE	72
8.2. DU POINT DE VUE SÉMANTICO-SYNTAXIQUE, LA PARTICULE <i>ka</i> ENCHAÎNE LES ÉLÉMENTS DE LA MÊME CATÉGORIE	73
8.2.1. P = SN1 <i>ka</i> SN2	74

8.2.2. P = SN <i>ka</i> SV	79
8.3. DU POINT DE VUE PRAGMATIQUE, LA PARTICULE <i>ka</i> ENCHAÎNE P ET Q	81
8.3.1. La relation de causalité P --» Q	82
8.3.2. Le rapport temporel de P et Q	84
8.3.3. Le rapport de condition P --» Q	85
8.3.4. Le rapport de simultanéité de P et Q	87
8.3.5. Le rapport de sélection de P ou de Q	88
8.4. L'EXPRESSION <i>ka ba:n</i>	91
9. CONCLUSION	94
10. CORPUS ET ÉNONCÉS EN CAMBODGIEN RECUEILLIS CONTENANT LES EMPLOIS DE LA PARTICULE <i>ka</i> EXCLUS DU CHAMP D'ÉTUDE	97
11. BIBLIOGRAPHIE	98
A) DICTIONNAIRES ET LEXIQUES	98
B) LIVRES ET ARTICLES	99
12. ANNEXE	106
12.1. CORPUS EN LANGUE KHMÈRE	106

DÉDICACE

À mes chers parents et à toute la grande famille. À tous ceux et à toutes celles qui m'ont fait vivre les meilleurs moments et expériences de la vie. Et à Dieu qui m'a donné la sagesse et l'intelligence d'atteindre la réussite dans la vie ainsi que dans les études.

REMERCIEMENTS

Sans les personnes suivantes, cette étude exploratoire n'aurait pu voir le jour. Mes remerciements profonds et sincères s'adressent donc aux personnes et organisations suivantes :

Monsieur Khadiyatoulah Fall, à titre de directeur de recherche à l'Université du Québec à Chicoutimi, qui a grandement contribué, par sa compréhension, sa générosité et son expérience inestimable, au développement de ce travail;

Monsieur Sylvain Vogel, qui a généreusement agi à titre de co-directeur dans la réalisation de cette étude, et qui m'avait introduit à la linguistique à l'Université Royale de Phnom Penh du Cambodge;

Le personnel enseignant et les services de l'Université du Québec à Chicoutimi qui ont grandement favorisé mon intégration dans la communauté universitaire;

Le mouvement des associations générales étudiantes de l'Université du Québec à Chicoutimi (MAGE-UQAC) qui a favorisé ma formation pratique linguistique sur plusieurs plans durant mon implication étudiante.

1. INTRODUCTION

Le khmer est la langue orale et écrite officielle du Royaume du Cambodge. Elle est la langue officielle de l'Assemblée nationale, de l'Administration publique, des cours de justice, de l'enseignement à tous les niveaux (primaire, secondaire, technique, professionnel et universitaire), des forces policières et des forces armées, de l'affichage et des médias. Elle fait partie du groupe linguistique mon-khmer. Les locuteurs de ce groupe se retrouvent dans une aire géographique qui s'étend de l'Assam à la Chine et jusqu'à la péninsule de Malacca.

Situé à plus de 10 000 km de la France, au sud de la Chine, le Cambodge se trouve en Asie du Sud-Est entre le Laos, le Viêt Nam et la Thaïlande. Son Roi exerce ses fonctions selon la constitution du régime de la démocratie libérale pluraliste. Sa population est d'environ 14 millions d'habitants. La Thaïlande et le Viêt Nam comptent d'importantes minorités khmérophones.

1.1. GÉNÉRALITÉS DE LA LANGUE CAMBODGIENNE

Le khmer, langue de l'ethnie dominante du Cambodge (plus de 90 %), est attestée dans les sources épigraphiques depuis un millénaire et demi. Elle fait partie du groupe des langues mon-khmères qui

comprennent le vietnamien, le mon de Birmanie et de nombreux dialectes tribaux. La langue khmère est incluse aussi dans une sous-branche de la famille austro-asiatique, qui s'étend de la Chine du sud au nord-est de l'Inde et va jusqu'au sud de l'Asie du Sud-Est péninsulaire. La langue khmère est la plus importante de la strate la plus ancienne des langues de la péninsule. Les parlers khmers sont passés à l'écriture en empruntant des alphabets (Figures 01 et 02), dérivés des écritures indiennes dans les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'au VI^e siècle, époque où l'on voit les premières stèles épigraphiques (sur pierre). Le vieux khmer a donc existé du VI^e au XIV^e siècle. Le khmer moyen prend place du XV^e siècle au milieu du XIX^e siècle, alors que le khmer moderne apparaît à partir du XIX^e siècle.

Langue non tonale – contrairement aux langues chinoises ou thaïes – le khmer possède une grammaire qui paraît simple parce qu'elle ne comporte ni déclinaison ni conjugaison : la fonction et le sens des mots n'y sont pas marqués par la morphologie, mais par leur place dans la phrase et les relations qu'ils ont avec les autres unités de la phrase.

Les études sur la langue khmère sont peu nombreuses et ont recommencé en 1980. En effet, le Cambodge a vécu un génocide en raison du régime Khmer Rouge qui a pris le pouvoir dans le pays de 1975 à 1979. Ce régime a causé la perte de plus de trois millions de vies

et a provoqué des destructions massives des infrastructures, des documents écrits et des différents systèmes administratifs, éducatifs, religieux, entre autres. Un certain nombre de documents linguistiques antérieurs ont alors été détruits. Certains exemplaires ont pu être retrouvés à l'Inalco à Paris, en France. Ce n'est qu'à partir de 1980 que les recherches en linguistique sur cette langue ont redémarré.

Le khmer est la langue d'enseignement aux niveaux primaire, secondaire et universitaire. Depuis 1980, plusieurs langues étrangères ont été choisies comme première langue étrangère, telles que le vietnamien, le russe, le français et l'anglais, selon les contextes et liens politiques et économiques que le Cambodge avait avec différents pays.

Les études sur la langue khmère ont été plus souvent rédigées en langue étrangère (anglais, français ou russe) qu'en khmer. Elles sont surtout disponibles à l'étranger et portent sur les différents aspects de la langue : la syntaxe, la morphologie, la lexicographie, la phonologie, la phonétique, l'étymologie, l'épigraphie et la littérature, comme l'attestent les ouvrages suivants :

- Khin Sok (1999). *Grammaire du khmer moderne*.
- Alain Daniel (1985). *Dictionnaire pratique cambodgien-français*.
- Tep, Yok et Thao, Kun (1962-1964). *Dictionnaire français-khmer*.
- Huffman, F. (1970-1976). *Modern spoken Cambodian (1970)*.

- Pou, Saveros (1974-1996). *Notes de morphologie khmère (1975)*.
- Ministère de l'éducation du Cambodge : *Grammaire khmère* (enseignée dans les écoles).
- Bauer, C. (1994). *Syntaxe du khmer moyen*.
- Jacob, J. (1960-1978). *Prefixation and Infixation in Old Mon, Old Khmer, and Moderne Khmer (1963)*.
- Martini, F. (1932-1962). *Aperçu phonologique du cambodgien (1946)*.
- Martini, F. (1951). *Note d'étymologie khmère*.
- Coedes, Georges (1911-1966). *Inscriptions du Cambodge (1936-1966)*.

Les études d'orientation pragmatique et sémantique sont plutôt rares. Elles ont repris dans le cadre du Cercle de linguistique de l'Université Royale de Phnom Penh du Cambodge débuté en 1993, notamment les études sur les particules *ba:n, ru3c, təw, te, daɛl, ha3j, mun et meɲ*.

Notre travail s'inscrit dans une optique énonciative et pragmatique et va porter sur une unité linguistique courante autant à l'oral qu'à l'écrit : le connecteur *ka* qui jusqu'à présent n'a pas été étudié de façon systématique.

1.2. ÉCRITURE ET ALPHABETS

Le khmer (cambodgien), un membre du groupe de mon-khmer de langues austro-asiatiques, est parlé par environ 14 millions de personnes au Cambodge.

L'alphabet du khmer est dérivé de l'alphabet brahmi de l'Inde qui a été employé en Inde et dans le Sud-Est asiatique pendant les V^e et VI^e siècles.

Consonnes

Première Série (non voisée)		Deuxième Série (Voisée)							
ក	ka [kɔː]	ខ	kha [kʰɔː]	គ	ko [kɔː]	ឃ	kho [kʰɔː]	ង	no [ŋɔː]
ច	ca [cɔː]	ឆ	cha [cʰɔː]	ជ	jo [cɔː]	ឈ	jho [cʰɔː]	ញ	ño [ɲɔː]
ដ	ta [dɔː]	ប	tha [tʰɔː]	ឌ	do [dɔː]	ឍ	dho [tʰɔː]	ណ	no [nɔː]
ត	ta [tɔː]	ថ	tha [tʰɔː]	ទ	do [tɔː]	ធ	dho [tʰɔː]	ន	no [nɔː]
ប	pa [bɔː]	ផ	pha [pʰɔː]	ព	bo [pɔː]	ភ	bho [pʰɔː]	ម	mo [mɔː]
ស	sa [sɔː]	ហ	ha [hɔː]	យ	yo [jɔː]	រ	ro [rɔː]	ល	lo [lɔː]
ឡ	la [lɔː]	អ	ʔa [ʔɔː]	វ	vo [wɔː]				

- Des voyelles sont indiquées par des lettres séparées ou des diacritiques au-dessus, en-dessous, devant, après ou autour des consonnes. La prononciation des voyelles dépend de la série (première série nommée *k^hosa* ou deuxième série nommée *ak^hosa*) du caractère auquel elles sont attachées.
- Toutes les consonnes ont une forme souscrite qui est employée pour écrire la deuxième consonne d'un faisceau.
- Dans un texte de khmer, il n'y a aucun espace entre les mots. Au lieu de cela, les espaces indiquent la fin d'une proposition ou d'une phrase.

Consonnes souscrites (Figure 1)

k	kh	g	gh	ri	c	ch	j	jh	ri
t	th	d	dh	n	t	th	d	dh	n
p	ph	b	bh	m					
y	r	l	v	s	h	l	?		

Voyelles indépendantes (Figure 2)

អ	អា	ា	ឡ	ខ	ខំ	ង	ឡ	ឌ
?a	?ā	?i	?ī	?o	?əw	?ɛ	?ay	?ō
ឌ	ឡ	ឡ	ឡ	ឡ				
?aw	!	!	!	!				

Emploi de voyelles avec les consonnes de la première série

ក	កា	កិ	កី	កុ	កំ	កុ	កូ	កួ	កើ	កឿ
ka	kā	ki	kī	ku	kū	kua	kā	kie		
[ko:]	[ka:]	[ke]	[kai]	[kə]	[kai]	[ko]	[kou]	[kua]	[kaa]	[kie]
កឿ	កើ	កៃ	កៃ	កោ	កៅ	កុំ	កំ	កាំ	កះ	
kie	kē	kē	kay	kō	kaw	kum	kam	kam	kah	
[kie]	[kei]	[kae]	[kay]	[kao]	[kau]	[kom]	[kəm]	[kam]	[kah]	

Emploi de voyelles avec les consonnes de la deuxième série

ក	កា	កិ	កី	កុ	កំ	កុ	កូ	កួ	កើ	កឿ
ga	gā	gi	gī	gu	gū	gua	gā	gie		
[ko:]	[kia]	[ki]	[ki:]	[ki]	[ki:]	[ku]	[ku:]	[kua]	[ke:]	[kie]
កឿ	កើ	កៃ	កៃ	កោ	កៅ	កុំ	កំ	កាំ	កះ	
gie	kē	kē	gay	gō	gaw	gum	gam	gam	gah	
[kie]	[ke:]	[ke:]	[kiy]	[ko:]	[kum]	[kum]	[kum]	[koəm]	[keəh]	

Chiffres

០ ១ ២ ៣ ៤ ៥ ៦ ៧ ៨ ៩ ១០ ១១

- Dans le tableau ci-dessus, la ligne qui figure immédiatement sous le caractère khmer représente une translittération, c'est-à-dire la valeur phonique qu'avait le caractère dans la notation du sanskrit. La deuxième représente la transcription phonétique en langue moderne. Par exemple, 𑄎 [ga] en sanskrit et khmer ancien, mais se prononce en khmer moderne [kɔ:].
- Le système d'écriture khmer est syllabique. Autrement dit, un caractère d'écriture correspond à une syllabe. Dérivé du sanskrit, il est divisé en deux séries dites *k^hosa* (sonore ou voisée) et *ak^hosa* (sourde ou non voisée). Dans la langue actuelle, les caractères *ak^hosa* sont suivis de la voyelle inhérente [a:], les caractères *k^hosa* sont suivis de la voyelle inhérente [ɔ:]. C'est le résultat d'une évolution phonétique telle que 𑄎 [ka] se prononce [ka:], alors que 𑄎 [ga:] se prononce [kiə].

Texte témoin

មនុស្សទាំងអស់កើតមកមានសេរីភាពនិងភាពស្មើៗគ្នាក្នុងសិទ្ធិនិងសេចក្តីថ្លៃថ្នូរ ។ មនុស្សគ្រប់រូបសុទ្ធតែមានវិចារណញ្ញាណនិងសតិសម្បជញ្ញៈ ហើយត្រូវប្រព្រឹត្តចំពោះគ្នាទៅវិញទៅមកក្នុងស្មារតីរាប់អានគ្នាជាបងប្អូន ។

Traduction

Tous les êtres humains sont libres et égaux, soutenus dans la dignité et les droits. Ils sont dotés de raison et conscience et devraient agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.
(article 1 de la déclaration universelle des droits de l'homme)

1.3. QUELQUES ILLUSTRATIONS SYNTAXIQUES DES PHRASES CAMBODGIENNES

Quelques lignes directrices :

L'ordre syntaxique de base est SVC dans l'énoncé simple (*Sujet + Verbe + Complément*) tel que *koat jam ba:j* (il + manger + riz) pour « Il mange du riz ». D'autres ordres sont possibles, notamment en cas de thématization de *ba:j ka: koat jam dae* [riz + (ក៏) *ka:* + il + mange + aussi] pour dire « Du riz, il en mange aussi. »

La langue est de type isolant :

- a) Il n'y a pas de conjugaison, pas de genre, pas de nombre, pas d'article; par conséquent, pas d'accord;
- b) Intra syntagme : Nom (substantif sans article), Nom + Adjectif;
- c) Extra syntagme : Sujet + Verbe

La catégorie grammaticale d'un mot est définie par sa position dans le syntagme et les relations qu'il entretient avec les unités dans la phrase.

ស្រី [sɾɛj] : (n.) *femme*, (adj.) *femelle*, (v.) *être femelle*

ក្មេង [k'hmɛɛŋ] (n.) *enfant*, (adj.) *jeune*, (v.) *être jeune*

នេះ [nih] (adj. démonstr.) *ce, cette, ces*; (adv.) *ici, voilà*

្រ [signe écrit indiquant la répétition du mot ou de l'expression qui le précède]

Exemples :

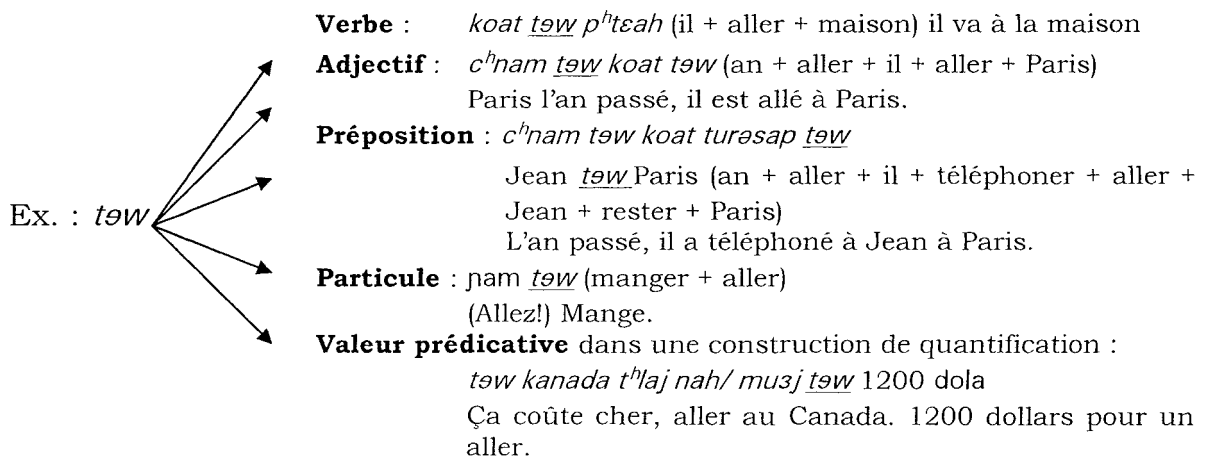
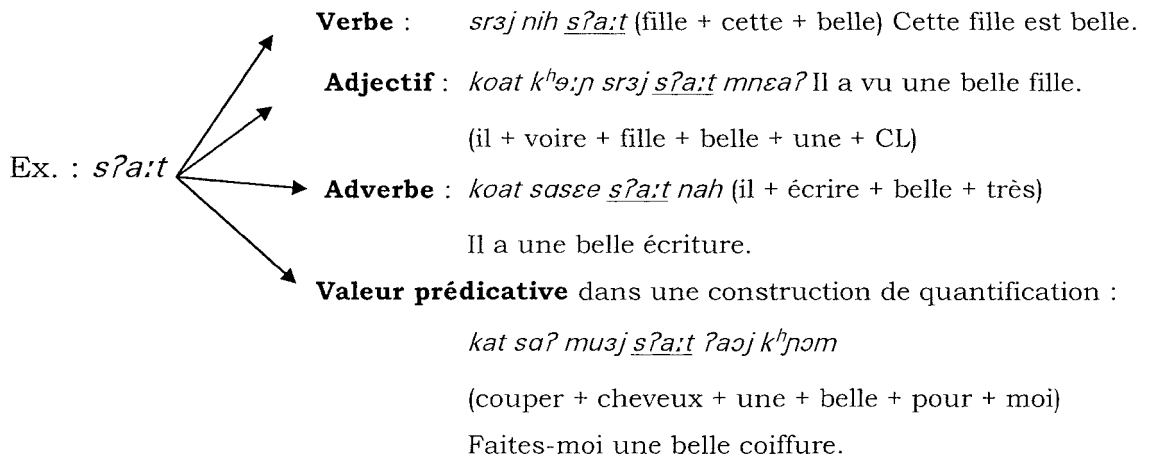
ស្រីនេះ : cette femme, ស្រីៗនេះ : [sɾɛj sɾɛj nih] ces femmes

ក្មេងស្រីនេះ : (enfant + femelle + ce) cette fille

ស្រីក្មេងនេះ : (femme + jeune + cette) cette jeune femme

ស្រីៗនេះក្មេងៗ : [sɾɛj sɾɛj nih kʰmɛɛŋ] ces femmes sont jeunes

- Autres formes de polycatégorialité très courantes :



- Le sujet du verbe n'est pas toujours exprimé.

Ex. : *(koat) təw na ?* (il) va où?

(koat) təw sala: (il) va à l'école.

- Le verbe, non conjugué, n'a pas de marques temporelles, modales ou aspectuelles. Le temps de l'évènement auquel il réfère dépend de l'interaction entre le verbe et ses actants de même que de l'environnement global et de la situation de l'énonciation restreinte.

Ex. : *[msɛlməŋ]* Hier

[cʰnam mən] L'an passé

[sʔaɛc] Demain

[atət kraɔ] La semaine prochaine

[bej maɔŋ tɪt] Dans trois heures

+ *kaot təw kanada.*

Il va au Canada.

- Utilisation des CL classificateurs avec numéral et déictique

Ex. : *sɪzwpʰəw bɔj kba:!* (livre + trois + CL tête) Trois livres.

sɪzwpʰəw kba:! (livre + CL tête + ce) Ce livre.

2. ÉTAT DE LA QUESTION SUR LA PARTICULE *ka*

Jusqu'à présent, la particule *កា ka* n'a pas été l'objet d'une étude systématique. Deux ouvrages ont parlé de cette particule : le *Dictionnaire khmer-français* d'Alain Daniel (1985) et la *Grammaire du khmer moderne* de Khin Sok (1999). Alain Daniel propose quatre traductions, ce qui, selon nous, ne couvre pas l'ensemble des acceptations de la particule *កា ka*. Dans l'ouvrage de Khin Sok, nous trouvons une plus grande diversité en fonction de variation de sens, de critères syntaxiques, sémantiques et contextuels. Nous allons dans ce chapitre faire état de ces deux travaux.

2.1. SELON LE DICTIONNAIRE KHMER-FRANÇAIS D'ALAIN DANIEL

« Alors », « donc », « ainsi » et « à savoir » sont les quatre traductions de *កា ka* proposées par Alain Daniel qui ne fournit aucun exemple d'énoncé illustratif de ces traductions. De plus, il ne spécifie pas la nature linguistique de la particule *ka*. Nous allons tenter ici de trouver

des énoncés qui pourraient illustrer les traductions de Daniel. Prenons les deux petits énoncés suivants :

1) *Cathy mən sralaŋ kʰŋəm. kʰŋəm mən sralaŋ Cathy*

[Cathy + ne pas + aimer + moi. Je + ne pas + aimer + Cathy]

--» Cathy ne m'aime pas. Je ne l'aime pas.

Nous allons introduire la particule *ka* dans ces deux énoncés. Nous constatons à travers les illustrations que nous donnons que la particule *ka* peut renvoyer à deux valeurs : celle de conséquence qui rejoignent les traductions « alors », « donc », « ainsi » et celle de sélection « à savoir ».

2.1.1. Valeur de conséquence

La particule *ḱ* *ka* dans ce même énoncé ci-dessous (2 et 3) se traduit en français par « alors » et « donc » pour exprimer la valeur de conséquence.

2.1.1.1. Dans le sens de « alors »

(2) *Cathy mən sralaŋ kʰŋɔm. kʰŋɔm kɑ mən sralaŋ Cathy*

[Cathy + ne pas + aimer + moi. Je + kɑ + ne pas + aimer + Cathy]

--» Cathy ne m'aime pas. Alors, je ne l'aime pas.

(C'est parce que Cathy ne m'aime pas que je ne l'aime pas.)

2.1.1.2. Dans le sens de « donc »

(3) *Cathy mən sralaŋ kʰŋɔm. kʰŋɔm kɑ mən sralaŋ Cathy*

[Cathy + ne pas + aimer + moi. Je + kɑ + ne pas + aimer + Cathy]

--» Cathy ne m'aime pas. Donc, je ne l'aime pas.

(Je ne l'aime pas parce qu'elle, Cathy, ne m'aime pas.)

2.1.1.3. Dans le sens de *ainsi*

(4) *Cathy mən sralaŋ kʰŋɔm. kʰŋɔm kɑ mən cuʒp Cathy tist daε*

[Cathy + ne pas + aimer + moi. Je + kɑ + ne pas + voir + Cathy + plus + aussi]

--» Cathy ne m'aime pas. Ainsi, je ne la vois plus.

(Suite au fait que Cathy ne m'aime pas, je ne la vois plus.)

2.1.2. Dans le sens de « à savoir »

Si nous essayons de traduire la suite précédente (1) avec « à savoir », l'énoncé en français ne sera pas acceptable.

(5) *Cathy mən sralaŋ kʰŋɔm. kʰŋɔm ka mən sralaŋ Cathy*

[Cathy + ne pas + aimer + moi. Je + ka + ne pas + aimer + Cathy]

--» ? Cathy ne m'aime pas. À savoir, je ne l'aime pas.¹

Il est fort probable que dans ce même énoncé, l'introduction de *ka* à travers les séquences (2), (3) et (4) puisse avoir les traductions équivalentes : « donc » au sens de « En conséquence » (*Le Petit Robert*, 2001); ou « alors » introduisant une conséquence et ayant comme synonyme « Dans ce cas », « Dans ces conditions », « En conséquence ». *ka* peut être également équivalent à « ainsi » introduisant une conclusion comme « Par conséquent ». Cette synonymie entre les trois traductions « alors », « donc » et « ainsi » proposées par Alain Daniel correspond au classement proposé par la *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui* (Graficor, 1999) qui range ces trois termes dans la catégorie des coordonnants à valeur consécutive.

¹ Ce signe ? signifie que l'énoncé est difficilement acceptable.

Si nous considérons « à savoir » en français, cette expression est une locution annonçant une précision ou une énumération (*Larousse encyclopédique*, 1996) et peut aussi être utilisée dans le sens de « c'est-à-dire », locution conjonctive de coordination (*Le Petit Robert*, 2001). Toutefois, « à savoir », la quatrième traduction de *ka* proposée par Alain Daniel ne peut pas renvoyer à cette valeur de précision ou d'énumération. D'ailleurs, elle n'est pas non plus admise comme traduction de *ka* pour exprimer une conséquence, dans (5).

Par contre, si « à savoir » renvoie à la valeur de sélection, nous pouvons y introduire la particule *ka* dans l'énoncé comme dans l'exemple en khmer dans la partie ci-dessous.

2.1.3. Valeurs de sélection plutôt que celle d'explication :

« à savoir »

Dans l'exemple (6) ci-dessous tiré du *Petit Robert*, « à savoir » renvoie à une valeur d'explicitation ou de révélation. On pourrait également dire qu'il accompagne une précision ou une énumération. Si nous traduisons en khmer cet exemple avec l'introduction de la particule *ka*, l'énoncé en khmer n'est pas acceptable. Toutefois, l'énoncé devient acceptable dans la suite (7).

(6) Les deux objets à la mode alors [...], à savoir un kaléidoscope et une lampe de fer blanc...

(7) ʔaɛŋ mien cumrə:h pi: təw ri: ka new

[tu + avoir + deux + choix + aller + ou + ka + rester]

traduit par

--» Tu as deux choix, à savoir aller ou rester.

ka ne peut pas avoir une valeur de définition, d'explicitation ou de révélation. *ka* peut être associé à *ri:* traduit par « ou » et qui renvoie à la possibilité de choix, de sélection d'un élément ou d'un autre. *ri: ka* se traduit donc par « ou bien » dans (5a). Notre sentiment est que *ka* ajoute une valeur d'insistance sur une possibilité de choix². Il faut aussi noter que *ka* est facultatif quand il est en combinaison avec *ri:*.

(8) ʔaɛŋ mien cumrə:h pi: təw ri: (ka) nəw

--» Tu as deux choix : aller ou (bien) rester.

² Autrement dit, syntaxiquement, *ka* pourra apparaître en khmer, si l'on trouve dans l'énoncé en français « à savoir... ou ... » comme dans (5) et non pas « à savoir...et... ».

2.2. SELON « LA GRAMMAIRE DU KHMER MODERNE » DE KHIN SOK

2.2.1. Diversité sémantique, contextuelle et syntaxique de la particule *ka*

Dans son ouvrage *Grammaire du khmer moderne*, Khin Sok (1999) ne fait pas une étude approfondie de la particule *ka* en tant que tel, mais c'est une étude qui fournit des remarques intéressantes sur le terme dans différentes parties de son ouvrage. Cependant, nous pouvons y trouver les valeurs contestables ci-dessous dont les dénominations ont été proposées par Khin Sok :

- Valeur temporelle : *ka* marque une suite chronologique du récit
- Valeur de renchérissement
- Valeur de conséquence
- Valeur de similitude
- Valeur de réciprocité
- Valeur de comparaison d'égalité d'une même action ou qualité
- Valeur d'addition

- Valeur d'exclusion ou de correction (p. 16)
- Valeur de concession

Les énoncés suivants tirés de la *Grammaire en khmer moderne* peuvent nous montrer une diversité sémantique, contextuelle et syntaxique.

2.2.2. *ka* est adverbe et employé seul sans combinaison avec d'autres particules

Dans les exemples ci-dessous tirés de son livre, l'auteur affirme que *ka* y est employé seul sans être en combinaison avec d'autres particules. Il est alors adverbe indiquant que le procès est en rapport avec un autre. Ce rapport peut exprimer :

2.2.2.1. Valeur temporelle : *ka* marque une suite chronologique du récit

(9) *koat təŋ num haʒj kɑ təw p^hteah*

[il + acheter + gâteau + déjà + kɑ + aller + maison]

--» Après avoir acheté le gâteau, il est rentré à la maison.

2.2.2.2. Valeur de renchérissement

(10) *lo:k ni:jej baraŋ ka k^hŋɔm sɔap ba:n*

[vous + parler + français + ka + je + comprendre]

--» Même si vous parlez français, je comprends.

2.2.2.3. Valeur de conséquence

(11) *koat sʔap k^hŋɔm, k^hŋɔm ka sʔap koat*

[il + détester + moi, + je + ka + détester + lui]

--» Il me déteste, je le déteste aussi.

(Je le déteste parce qu'il me déteste en premier.)

Le mot « aussi » dans l'énoncé en français « Il me déteste, je le déteste aussi » aurait dû être remplacé par « alors » et être traduit par « Il me déteste, alors je le déteste ». Il ne faut pas confondre cet « alors » à valeur conséquentielle avec celui à valeur de similitude que Khin Sok mentionne dans une autre partie de son ouvrage pour renvoyer à un des emplois de *ka* en combinaison avec *dae* (littéralement traduit par « aussi »).

2.2.2.4. Valeur de similitude (dans le sens de la comparaison fondée sur l'existence de qualités communes à deux choses [Le Petit Robert] pour reformuler le terme de « pareillement » utilisé par Khin Sok)

(12) *Sariun baək la:n lɨʒn nah. kɔon koat ka baək lɨʒn daɛ*

[Sariun + conduire + voiture + vite + très + fils + son + ka + conduire + vite + aussi]

--» Sariun conduit très vite. Son fils aussi.

Dans certains contextes, il ne s'agit pas uniquement de la similitude ou de la conséquence, mais possiblement des deux dans le même énoncé. Nous voulons dire qu'on peut trouver les deux particules *ka* et *daɛ* dans un même énoncé comme l'atteste l'énoncé (11c) ci-dessous. Reprenons l'énoncé (11) précédent en présence ou en l'absence *daɛ*.

(11) *koat sʔap kʰɲɔm, kʰɲɔm ka sʔap koat*

--» Il me déteste, alors je le déteste. (Conséquence)

(11a) *koat sʔap kʰɲɔm, kʰɲɔm sʔap koat*

--» Il me déteste. Je le déteste. (Informatif)

(11b) *koat sʔap kʰɲɔm, kʰɲɔm sʔap koat daɛ*

--» Il me déteste. Je le déteste aussi. (Similitude)

(11c) *koat sʔap kʰɲɔm, kʰɲɔm ka sʔap koat daɛ*

--» Il me déteste, alors je le déteste aussi. (Conséquence)

2.2.2.5. Valeur de réciprocité

(13) *koat ka sralaŋ kʰɲɔm, kʰɲɔm ka sralaŋ koat*

[il + ka + aimer + moi, + je + ka + aimer + lui]

--» Il m'aime. Je l'aime aussi.

(C'est-à-dire que nous nous aimons.)

Dans (11), *ka* se place dans la deuxième proposition après le sujet et avant le verbe. Dans (13), nous trouvons *ka* dans les deux propositions avec la même position. Cette nuance propositionnelle donne quand même une grande différence sémantique : le (11) exprime une conséquence, alors que le (13) exprime une réciprocité.

2.2.2.6. Valeur de comparaison d'égalité d'une même action ou qualité

À la suite de cette forme syntaxique *Sujet 1 + ka + Verbe 1, Sujet 2 + ka + Verbe 1*, on dirait que *ka* est employé pour indiquer une comparaison d'égalité portant sur une même action (Verbe 1) ou une même qualité.

(14) *la:n təʔ ka mɔ:k, la:n polih ka mɔ:k*

[voiture + eau + ka + arriver, + voiture + police + ka + arriver]

--» Les voitures des pompiers arrivent ainsi que celles de la police.
(« ainsi que » proposé par Khin Sok comme traduction dans cet énoncé exprimant une simultanéité des actions devrait être remplacé par « en même temps que »).

15) *Bona ka k^hmaw, Sambath ka k^hmaw*

[Bona + ka + noir, + Sambath + ka + noir]

--» Bona est aussi noir que Sambath.

Paraphrase : Pour ce qui est d'être noir; ils sont noirs tous les deux, c'est-à-dire, Bona est noir, de même que Sambath.

La séquence (16) suivante peut donner deux traductions en fonction de la situation d'énonciation parce qu'à l'oral, le verbe *p^hʒʔ* peut se traduire par « boire » ou « être buveur ».

(16) *ʔəwpʊʔ ka p^hʒʔ, kaʒn ka p^hʒʔ*

[père + ka + boire, + enfant + ka + boire]

donne deux traductions

--» Le père est un ivrogne. Le fils l'est aussi.

(pour exprimer une identité)

--» Le père boit en même temps que son fils.

(pour décrire des actions simultanées)

Paraphrase : En ce qui concerne boire, les deux boivent, c'est-à-dire que le fils boit, de même que le père.

2.2.2.7. Valeur d'addition

Ici, Khin Sok propose « en plus » comme traduction de *ka*. Prenons les exemples suivants fournis par Khin Sok à la forme affirmative et négative :

(17) *nizŋ nih ru:p ka lʔa:, pra:gna: ka miʒn*

[fille + cette + physique + ka + beau, + intelligence + ka + avoir]

--» Cette fille est belle. En plus, elle est intelligente.

Paraphrase : Cette fille s'agissant de beauté, elle est belle, et en même temps elle est intelligente.

(18) *nizŋ nih ru:p ka mən la-â, pragna: ka mən miʒn*

[fille + cette + physique + ka + ne pas + beau, + intelligence + ka + ne pas + avoir]

--» Cette fille, elle n'est ni belle ni intelligente.

Dans le cas de (18), *ka* est employé dans une négation qu'on appelle la négation en série. Ce qui nous semble intéressant alors, c'est d'étudier *ka* dans une phrase à deux propositions à la forme négative en mettant l'accent sur son rapport avec d'autres éléments dans chaque proposition de la phrase, et sur les conséquences linguistiques de la présence de *ka*. Par exemple, dans les phrases ci-dessous (19), (20), (21) et (22), *ka* porte sémantiquement sur le complément du verbe, mais syntaxiquement, [*complément* + *ka* + (*sujet*) + *verbe*], il suit le

complément et précède le sujet suivi du verbe. C'est-à-dire que *ka* oblige l'inversion du complément de verbe pour que la proposition où il y a *ka* soit correcte. D'une manière générale, le non-emploi de *ka* est beaucoup moins naturel. Prenons les exemples suivants en explicitant les situations d'emplois.

Situation : Une infirmière n'est pas contente que son malade n'ait pas accepté de manger ni de boire. Un médecin a demandé à cette infirmière pourquoi le malade n'a pas l'air d'aller mieux. Elle répond en indiquant la cause :

(19) *ba:j ka wi3 mən si:, tək?? ka wi3 mən p^hh???*

[riz + ka + il + ne pas + manger, + eau + ka + il + ne pas + boire]

--» Il ne mange ni ne boit.

Situation : Mon ami me disait qu'il aime beaucoup la fille qui partageait l'appartement avec lui. Mais, je lui ai dit que ni ma mère ni mon frère ni moi ne l'aimons.

(20) *nizŋ nuh, mda:j k^hŋəm ka mən cɔol cet, ba:ŋ k^hŋəm ka mən*

cɔol cet, k^hŋəm ka mən cɔol cet

[fille + cette, + mère + ma + ka + ne pas + aimer, + frère + mon + ka
+ ne pas + aimer, + je + ka + ne pas + aimer]

--» Ni ma mère, ni mon frère, ni moi ne l'aimons pas.

Paraphrase : Cette fille, ma mère ne l'aime pas, de même que moi.

(21) *koat ruzh nəw taε mnεa? ?aεη, prapun ka k^hmi3n, ko:n ka k^hmi3n*

[il + vivre + seulement + seul, + femme + ka + ne pas avoir, + enfant
+ ka + ne pas avoir]

--» Il vit seul. Il n'a ni femme, ni enfant.

Dans l'exemple suivant, *ka* se retrouve seulement dans la deuxième proposition, mais avec la même position syntaxique.

(22) *k^hη3m mən ba:n k^hε:η koat te, ko:n koat ka k^hη3m mən ba:n k^hε:η
daε*

[je + ne pas + avoir + vu + lui, + fils + son + ka + je + ne pas + avoir
+ vu + non plus]

--» Je ne l'ai pas vu, son fils non plus.

2.2.2.8. Valeur d'exclusion ou de correction : dans un sens de « malgré tout » ou « quoi qu'on en pense ou dise »

Il s'agit d'un contexte de choix où le locuteur doit faire le choix souhaité par son partenaire pour le satisfaire. Pour la plupart des énoncés de ce type de contexte, la présence de *ka* peut être interprétée par « malgré tout » ou « quand même » (selon Khin Sok).

Prenons la situation suivante dont nous expliquons les paramètres culturels. Au Cambodge, lorsqu'on arrive comme premier client dans un magasin et qu'on entame une négociation, il est culturellement recommandé d'acheter afin d'apporter du bonheur au marchand durant la journée. Le non-achat porte malheur.

Situation (23a) : Dans un magasin de CD de musique, après que la vendeuse ait présenté un CD et son contenu au client, elle demande finalement à ce dernier s'il veut acheter le CD ou non. Pour ne pas vexer la vendeuse, puisqu'elle a passé du temps à lui parler du CD de musique, le client accepte de l'acheter.

Vendeuse : ?apɯɯɯ lo:k jɔ:k rɪ: mən jɔ:k?

[donc + vous + prendre + ou + ne pas + prendre]?

--» Alors, vous le prenez ou pas ?

Dara : jɔ:k kɑ jɔ:k (23)

[prendre + kɑ + prendre]

--» Je le prends quand même.

(malgré le prix excessif, par exemple)

Paraphrase : Le problème qui vous inquiète, c'est de prendre ou de ne pas prendre; en ce qui me concerne, je choisis de prendre.

Autrement dit, le locuteur doit faire une sélection entre *p* (*prendre*) et *q* (*ne pas prendre*) qui ont été proposés. Si Dara choisissait une valeur négative inattendue et non privilégiée *q* (*ne pas le prendre*) par son interlocuteur, il dirait *mən jɔ:k kɑ mən jɔ:k*. Mais dans les trois quarts du temps, les individus ont tendance à sélectionner la première valeur proposée ou privilégiée (*p*).

Pourtant, dans la situation ci-dessous, le locuteur n'est pas placé devant deux choix proposés comme dans le cas précédent. Il est devant une proposition qu'il devrait accepter tout simplement pour ne pas décevoir son interlocuteur.

Situation (23b) : Pendant un repas, Cathya a proposé un poisson grillé à son copain qui était en train de terminer ses morceaux de viande. À ce moment-là, son copain voulait en fait prendre quelque chose d'autre. Mais, il ne voulait pas non plus refuser la proposition de Cathya.

Cathya : *ʃɔ:k trɔʒ te?*

[prendre + poisson + est-ce que?]

--» Prends-tu le poisson?

Soveth : *ʃɔ:k ka ʃɔ:k* (23)

[prendre + ka + prendre]

--» D'accord. (puisque tu me le proposes)

Dans les deux situations précédentes, le locuteur privilégie une entité plutôt qu'une autre et l'interlocuteur prend en compte ce choix. D'où l'énoncé *ʃɔ:k ka ʃɔ:k*.

En conclusion, nous pouvons dire que ce même énoncé *ʃɔ:k ka ʃɔ:k* peut être dit dans plusieurs situations. Il est donc nécessaire de tenir compte dans l'analyse de facteurs pragmatiques et contextuels pour identifier les valeurs.

2.3. *ka* EN COMBINAISON AVEC D'AUTRES PARTICULES :

COMPOSITION DE LA PHRASE COMPLEXE

2.3.1. La locution conjonctive *ka pɔntæ*

La locution conjonctive *ka pɔntæ* marque le rapport d'exclusion ou de correction, selon Khin Sok fournissant les exemples ci-dessous :

kʰɔm caŋ təw pʰtsah ba:ŋ das, ka pɔntæ ba:ŋ nəw cʰŋa:j pɛ:c

[je + vouloir + aller + maison + votre + aussi +, ka + mais + vous + habiter + loin + trop]

--» Je veux aller chez vous. Mais, vous habitez trop loin.

(25) : *kʰmɛɛŋ kʰmɛɛŋ tɛaŋ ʔah kʰniz trɔw təw sræ, ka pɔntæ kɔn srɔj*

kʰɔmmuzj mən bac təw te

[jeune + jeune + tous + devoir + aller + rizière + ka + mais + enfant + fille + moi + une + ne pas + être obligé + aller]

--» Tous les jeunes doivent aller à la rizière, mais (pour ma fille), il ne faut pas qu'elle y aille.

Ce que nous pouvons ajouter à ce qui est dit ci-dessus par Khin Sok, c'est que *ka* qui est lié à *pɔntæ* traduit par « mais » n'est pas obligatoire, dans les séquences (24) et (25). Il est donc intéressant d'étudier les effets sémantiques engendré par la présence ou l'absence de la particule *ka* dans la phrase. Le « mais » de l'énoncé (24) est argumentatif, alors que celui de l'énoncé (25) est d'opposition.

2.3.2. Dans la concession

Dans la concession, on y retrouve *ka* faisant partie des locutions conjonctives. La structure de phrase nous semble beaucoup plus complexe. Nous nous demandons si les schémas syntaxiques que Khin Sok a mentionnés pour les exemples ci-dessous décrivent bien la structure syntaxique de la langue khmère ou s'ils ne sont pas plutôt des copies de structures de phrases françaises. En français, on peut commencer par « Bien qu'il pleuve, il sort quand même » ou par la proposition principale « Il sort quand même bien qu'il pleuve. » Ce cas d'inversion de propositions n'est pas applicable en cambodgien dans les cas syntaxiques suivants.

[*tʰwɔj tʰbɔt tæ* + proposition sub. + ka *d aɔj*, ka + proposition princ.]

[bien que + proposition sub. + ka *d aɔj*, ka + proposition princ.]

(26) *tʰwɔj tʰbɔt tæ miɔn pʰliɔŋ ka daɔj, ka koat ceŋ təw dae*

[bien que + avoir + pluie + ka + il + sortir + quand même]

--» Bien qu'il pleuve, il sort quand même.

[*sɔmbɔj tæ* + prop. 1 + ka *daɔj*, ka + prop. 2 + *daè*]

[« malgré que » ou « quoique » + prop. sub., + prop. princ.]

(27) *sɔmbɔj tæ wiɔ sʔap kʰŋɔm ka daɔj, ka kʰŋɔm mən kʰɔŋ nəŋ wiɔ dae*

[quoique + il + détester + moi +, ka + je + ne pas + en colère + après
+ lui]

--» Quoiqu'il me déteste, je ne suis pas en colère contre lui.

Jusqu'ici, nous avons mentionné deux grands ouvrages connus au Cambodge qui prennent en compte la particule *ka*. En lexicologie, nous avons parlé du *Dictionnaire khmer-français* d'Alain Daniel dont nous avons indiqué l'absence d'identification de la nature linguistique de la particule et d'illustration des quatre traductions. De plus, nous avons de la difficulté à trouver des exemples pour illustrer la traduction de « à savoir ».

En syntaxe, le livre *Grammaire du khmer moderne* de Khin Sok parle de la particule *ka* dans plusieurs parties différentes de l'ouvrage dont certaines ne sont pas uniquement réservées à l'étude de la particule. D'ailleurs, *ka* revient souvent dans son ouvrage en tant que mot parmi d'autres mots dans des exemples ou énoncés où parfois nous ne trouvons pas la traduction correspondant à *ka*.

À partir des valeurs mentionnées par Khin Sok et reliées à la particule *ka* que nous avons présentées ci-dessus, nous pouvons faire les remarques suivantes :

- Khin Sok nous semble analyser *ka* en fonction de la syntaxe française plutôt que cambodgienne.
- Il rabat sur la valeur de la particule *ka* ce qui appartient à l'ensemble du contexte d'apparition. De plus, quelques valeurs avancées sont contestables.
- Khin Sok analyse quand même quelques positions de *ka* dans certaines phrases et propose des traductions intéressantes, mais son étude reste incomplète et ne s'ouvre pas explicitement aux phénomènes énonciatifs et pragmatiques.

- Les emplois de *ka* qu'il soulève ne sont pas suffisants. Il en existe d'autres qui sont fréquents et importants comme ceux que nous présentons ci-dessous.

3. AUTRES EMPLOIS DE *ka* N'AYANT PAS ÉTÉ PRIS EN COMPTE

Nous présentons ici une liste brève d'emplois de la particule *ka* qui n'ont pas été mentionnés ni étudiés jusqu'à présent. Notre travail portera encore sur l'analyse du fonctionnement de *ka* et de sa présence obligatoire ou facultative dans l'énoncé.

3.1. ÉTONNEMENT FACE À UN FAIT INHABITUEL

Dans certaines expressions interrogatives comme *mec, haet ?3j*, se traduisant par « pourquoi », la particule *ka* qui les suit est facultative (elle est entre parenthèses). Mais, sa présence dans l'énoncé semble nous indiquer que le degré de curiosité ou d'étonnement est plus important. La particule *ka* est dans ce cas-là considérée comme un marqueur d'emphase qui renvoie à un étonnement de haut degré face à quelque chose que le locuteur ne trouve pas ordinaire. Les structures de phrase interrogative en question sont les suivantes :

[*mec* + *ka* + ?]

[*haet ʔej* + *ka* + ?]

traduit par

[pourquoi + *ka* + ?]

Les deux termes interrogatifs *mec* et *haet ʔej* qui se traduisent par *pourquoi* peuvent se remplacer sans aucun changement de sens, mais avec un changement de registre. *Mec* est plus familier ou relève de l'oral.

(28) *t^hɲaj nih t^hɲaj can, mec ka wiz mən təw sala: ?*

(29) *t^hɲaj nih t^hɲaj can, haet ʔej ka wiz mən təw sala: ?*

[jour + ce + jour + lundi, + pourquoi + *ka* + il + ne pas + aller + école?]

--» On est lundi, pourquoi il ne va pas (donc) à l'école?

En tenant compte du contexte de (28) et (29), le terme *ka* semble avoir une valeur de conséquence illustrée par la traduction en français « donc » parce que le locuteur se demande la raison pour laquelle son fils ne va pas à l'école puisque c'est un lundi, jour où habituellement le fils va à l'école. L'interprétation pourrait être « On est lundi. Donc, pourquoi il ne va pas à l'école? A-t-il un problème? »

3.2. DANS LES STRUCTURES DE PHRASE EXCLAMATIVE

Dans les structures de phrase exclamative suivantes, la particule *ka* est devenue obligatoire. Nous signalons que *haet ?3j ka* et *mec ka* sont également utilisées pour former une phrase exclamative en y ajoutant obligatoirement la particule exclamative *mlɛh* exprimant l'idée de haut degré. La phrase exclamative qui se construit avec la particule *ka* peut se présenter sous trois formes :

a) *haet ?3j ka + proposition + mlɛh!*

b) *mec ka + proposition + mlɛh!*

c) *Sujet + ?ej ka +verbe + mlɛh!*

Prenons les exemples ci-dessous :

(30) *t^hɲaj nih haet ?3j ka Cathy s?a:t mlɛh!*

(31) *t^hɲaj nih mec ka Cathy s?a:t mlɛh!*

[aujourd'hui + pourquoi + ka + Cathy + être belle + très (exclamatif)]

--» Qu'est-ce que Cathy est belle aujourd'hui!

Un nom propre ou un nom commun peut être utilisé en tant que sujet de la phrase dans les deux premières structures, par exemple, dans (30) et (31). Toutefois, seulement le nom commun, comme dans l'exemple (33), peut être utilisé comme sujet dans la troisième structure [sujet + *?ej* + *ka* + verbe + *m/ɛh*]. La raison est qu'en tant que substantif, *?ej* se traduit en français par « quoi ». Il devient adjectif et se traduit par « quel(le) » quand il est précédé d'un nom. La suite (32) est alors incorrecte. L'énoncé devient correct dans (33) lorsque le nom propre *Cathy* est remplacé par le nom commun *srej* traduit par « fille ».

(32) **Cathy ?ej ka sa-a:t m/ɛh!*

[Cathy + quoi + ka + belle + très (exclamatif)]

--» *Quelle belle Cathy.

--» Qu'est-ce que Cathy est belle!

--» Qu'est-ce qu'elle est belle, Cathy!

(33) *srɜj ?ej ka s?a:t m/ɛh!*

[fille + quoi + ka + belle + très (exclamatif)]

--» Quelle belle fille!

--» Qu'est-ce qu'elle est belle!

Alors, la question se pose toujours sur l'effet sémantique de la présence de la particule *ka* dans les phrases précédentes.

3.3. L'EXPRESSION *ka ba:n*

L'expression *ka ba:n* se répète deux fois pour marquer la possibilité de choix portée sur le sujet ou sur le verbe. Il s'agit ici de la sélection indifférenciée. Le locuteur, au lieu de faire un choix, laisse quelqu'un d'autre que lui décider à sa place. Nous voulons dire qu'adressant un certain respect envers l'autre, le locuteur transfère le pouvoir de sélection ou de décision à quelqu'un d'autre que lui dont le choix quel qu'il soit (p ou q) lui conviendra.

Situation : Supposons une situation où l'un ou l'autre des deux collègues doit accepter de partir en mission au Canada. Chacun hésite à dire « oui » ou « non » tout de suite. Et l'un des deux dit :

(34) *nɛa? təw ka ba:n, kʰɨm təw ka ba:n*

[vous + aller + ka + possible +, je + aller + ka + possible]

--» Vous pouvez y aller ou bien moi, je peux y aller.

S'il voulait dire que vous y allez ou non, cela n'a aucune importance, nous avons l'énoncé (35) :

(35) *nɛaʔ təw ka ba:n, mən təw ka ba:n*

[vous + allez + ka + possible +, ne pas + aller + ka + possible]

--» vous y allez ou non. Cela n'a aucune importance.

Les remarques additionnelles non exhaustives que nous venons de faire sur la particule *ka*, les imprécisions des propositions de Khin Sok, de même que les dimensions pragmatiques impliquées que nous avons évoquées nous poussent à entreprendre cette étude sur la particule *ka* en exploitant la richesse théorique et méthodologique des approches énonciatives et pragmatiques.

4. PRÉCISION DU CHAMP D'ÉTUDE DE LA PARTICULE *ka*

4.1. REDÉFINITION DES LIMITES DU TRAVAIL

Nous proposons une recentration de notre recherche, à la suite des remarques de nos codirecteurs de recherche. Nous avons ainsi décidé de limiter la recherche à « une étude minutieuse des variations induites par un changement minimal à savoir... *ka* / ... ϕ ».

Notre étude de la particule *ka* portera alors sur les valeurs sémantiques de cette particule en tenant compte de sa présence ou de son absence dans l'énoncé. Plus spécifiquement, nous allons étudier :

1. La valeur de la particule *ka* quand elle est employée seule, c'est-à-dire sans combinaison dans l'énoncé avec une autre particule.
2. La valeur de la particule *ka* lorsqu'elle est en combinaison « facultative » ou « obligatoire » avec une autre particule dans l'énoncé. Pour ce deuxième cas de figure, nous retiendrons les particules ci-dessous, dont les traductions sont données dans le *Dictionnaire pratique cambodgien-français* d'Alain Daniel (1985).

- *dae* = aussi, également
- *ʔaŋcɛŋ* = alors, donc, comme ça
- *pɔntaɛ* = mais, or, pourtant, cependant, toutefois
- *taɛ* = mais, seulement, rien que, ne que
- *haɜj* = déjà, ensuite, et, puis
- *ruɜj* = après quoi, réussir à faire quelque chose, achevé
- *ba:n* dans l'expression *ka ba:n* qui veut dire « à ta guise »
- *təw* dans ... *ka... təw*. qui veut dire « tant pis »
- *haɛt ʔej* = pourquoi, pour quelle raison

- *mεc* = pourquoi, pour quelle raison (registre : familier)
- *?3j* dans l'expression exclamative ...?
- *3j ka... m/εh* (« *qu'est-ce que ...!* » dans « *Qu'est ce qu'elle est belle!* »).

Nous analyserons le degré de compatibilité de la particule *ka* avec les autres particules retenues, de même que les effets de sens découlant de cette combinaison. Nous tenterons ensuite de comparer les actualisations de sens dans le contexte vide (*ka* + 0) et dans le contexte combiné (*ka* + autre Mq) pour tenter de cerner provisoirement ce qui pourrait revenir en propre à la particule *ka* et ce qui pourrait résulter d'un effet de contamination contextuelle.

Dans cette recherche, nous avons décidé de ne pas tenir compte des particules combinables avec la particule *ka* et qui entraînent également la coprésence d'autres particules. La saisie de la valeur de la particule *ka* nous aurait amené à tenir compte de ce paramètre supplémentaire. Nous trouvons que l'analyse aurait été alors plus complexe.

4.2. ILLUSTRATION DES CONTEXTES DISTRIBUTIONNELS D'ANALYSE

4.2.1. Impossibilité d'employer *ka* seule

L'impossibilité d'employer la particule *ka* seule suivie d'un point final

* P = *ka* (* le signe astérisque accompagne un énoncé inédit)

4.2.2. Présence de *ka* dans un énoncé

4.2.2.1. P = E1 *ka* E1 : les deux parties (E) entourant *ka* contiennent les mêmes éléments

- P = verbe + ka + verbe.
- P = Nég. + verbe + ka + Nég. + verbe. (Nég. = négation)
- P = nom + ka + nom.
- P = adjectif + ka + adjectif.
- P = adverbe + ka + adverbe.

Pour les cas ci-dessus, nous travaillons également sur l'absence de *ka* afin de déterminer sa catégorie grammaticale et sa valeur sémantique.

4.2.2.2. L'expression *ka ba:n* (à ta guise.)

Elle est employée pour répondre à une proposition ou à une situation où le locuteur doit accepter quelque chose qui lui est proposé ou imposé. C'est le seul emploi de *ka* où un « vide » précède la particule.

P = __ *ka ba:n*.

Il s'agit donc pour les types d'énoncés cités ci-haut d'un travail sur les phrases de type « simple » mais syntaxiquement « incomplète » (sans sujet, sans complément, etc.). Selon Gaetane Dostie (1991), pour saisir l'absence des sujets dans des énoncés cambodgiens, il faut également tenir compte des actants sémantiques de discours, qui sont *Je* et *Tu*, le locuteur, l'énonciateur, l'allocutaire et le destinataire.

4.2.3. Présence de *ka* en combinaison avec d'autres marqueurs

La traduction des particules a été mentionnée au début du texte :

Note : P marque la phrase composée, soit d'une seule proposition

(P = E1), soit de plusieurs.

- E1 marque la première proposition
- E2 marque la deuxième proposition
- Virgule sépare les propositions

- P = E1 = *ka**dæε.*
- P = E1 = *ka**təw.*
- P = E1+ E2 =*ka*.....,*ka*.....
- P = E1 *hæj ka* E2 =*hæj, ...ka*
- P = *hæj ka* E1 = *hæj ka*.....
- P = E1 *ka pɔntæ* E2 = *ka pɔntæ*
- *P = E1 *ka tæ* E2 = *ka tæ*

Dans des phrases interrogatives :

- P = *hæɛt ?εj ka* E1 ? = *hæɛt ?εj ka*?
- P = *hæɛt do:cmdec ka* E1? = *hæɛt dɔoc mdec ka*?
- « En opposition à » *hæɛt dɔoc mdec ba:nciɜ*?
- P = *mɛc ka* E1 ? = *mɛc ka*?
- « En opposition à » *hæɛt do:cmdec ba:nciɜ*?

Dans des phrases exclamatives :

- P = E1 *?ɜj ka* E2. = *?εj ka**mleɪ.*

4.3. EMPLOIS DE *ka* EXCLUS DE NOTRE CHAMP D'ÉTUDE

Les cas ci-dessous sont exclus de notre champ de recherche. On y retrouve la particule *ka* dans les phrases composées de plusieurs propositions : *ka* peut apparaître plusieurs fois et, en plus, en combinaison avec plusieurs particules grammaticales dans la phrase.

Dans la *Grammaire du khmer moderne (1999)* de Khin Sok, les emplois de *ka* en combinaison avec d'autres particules ci-dessous sont employés pour exprimer la concession : « bien que », « même si », « malgré que », « quoique ».

-E1..... *ka daoj, ka*E2.....(*daε*)
- *twej baz* ... E1..... *ka daoj, ka*E2..... (*daε*)
- *tuzhbej ciz* ... E1..... *ka daoj, ka*E2.....(*daε*)
- *twej tb3t taε*...E1..... *ka daoj, ka*E2.....(*daε*)
- *sombεj taε*E1..... *ka daoj, ka*E2.....(*daε*)
- E1.....*ja:ηna: ka daoj, ka*E2.....(*daε*)
- *tuzhbej ciz*..... E1..... *ja:ηna: ka daoj, ka*E2.....(*daε*)
- *sombεj taε*E1..... *ja:ηna: ka daoj, ka*E2.....(*daε*)
- *tuzhbej ciz*.....E1..... *ja:ηnih kδεj, ka* E2.....(*daε*)

5. CORPUS ET SOURCES DE DONNÉES

Les énoncés qui serviront d'appui à l'analyse font partie d'un ensemble ouvert d'exemples contenant presque cent-cinquante occurrences de la particule *ka* avec ses différentes positions dans des énoncés de corpus oraux et écrits qui ont été puisés à différentes sources :

1) Livres de grammaire et méthodes d'enseignement :

- Le livre de *Grammaire du khmer moderne* de Khin Sok (1999), noté KHS.
- *Documents de formations à distance en linguistique khmère et en mathématique pour professeurs de l'école primaire* (1995), noté DLM.
- La méthode d'enseignement du khmer pour francophones *Parler le cambodgien, comprendre le Cambodge*, noté PC.
- *Cahier d'études franco-cambodgien*, noté CEF.

2) Journaux et magazines cambodgiens :

- Le quotidien *Rasmey Kampuchea*, noté RK.
- Le quotidien *Koh Sântepheap*, noté KS.
- Le magazine bimensuel *Indratevi*.

3) Sites web cambodgiens :

- *Radio Free Asia* (Cambodge), siégé à Washington, noté RFA : www.rfa.org
- *Community Information Center*, noté CIC : www.cambodiacic.org

4) Courriers électroniques, notés CE :

Ce sont des courriels écrits en khmer avec l'alphabet français. Les auteurs qui nous ont fourni leurs courriers personnels sont cambodgiens résidant au Cambodge et à l'étranger. Leurs discours recueillis ont pour thèmes d'échange : la famille, l'amour et l'amitié. Les formes de texte peuvent être narratives, descriptives et dialogiques.

Nous ne nous sommes pas contenté de ces seuls corpus. Nous ajoutons à ces données des exemples tirés de conversations entre Cambodgiens que nous avons saisies au vol. Il est souvent nécessaire d'aller au-delà des corpus et de forger des exemples puisque souvent certains faits intéressants et originaux ne se trouvent pas nécessairement dans le corpus.

Bien sûr, l'idéal serait que le linguiste puisse enregistrer des locuteurs et puiser la source de ses informations de ces enregistrements authentiques, ou trouver dans des textes les énoncés adéquats à la construction de son domaine d'observation.

Malheureusement, la reproduction discursive ne se prête pas aux désirs de l'expérimentateur, fut-il le plus rusé et le plus patient du monde! (Desclé, 1978; Jeunot, 1983)

Ces exemples forgés seront bien sûr soumis à des tests d'acceptabilité auprès de locuteurs cambodgiens.

Ces manipulations nous permettront d'avoir une représentation diversifiée des actualisations de notre particule *ka*. D'ailleurs, cela nous a servi pour cerner le fonctionnement et les contraintes de la particule de telle sorte que la caractérisation de base soit suffisamment large pour inclure toutes les valeurs de ce dernier et assez étroite pour exclure les autres particules ainsi que les séquences mal formées. Ici, il ne s'agit pas nécessairement d'écart par rapport à la norme, mais plutôt « d'impossibilité évidente », (Franckel 1989) :

Un corpus de données exploitables en vue de l'étude du fonctionnement d'une particule ne saurait donc en aucune façon se réduire à une simple enfilade d'énoncés naturels extraits de productions langagières courantes. Ce sont les types d'écart par rapport au bien formé qui constituent la seule source d'accès exploitable aux contraintes engendrées par le fonctionnement de la particule étudiée, et donc aux règles de ce fonctionnement lui-même.

6. TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE, POLICES ET SIGNES DIACRITIQUES

Comme il s'agit d'un corpus en langue khmère, les énoncés écrits en khmer avec les alphabets khmers sont suivis d'une transcription phonétique internationale SILSophia IPA93 permettant aux lecteurs une prononciation correcte en cambodgien.

En ce qui concerne la ponctuation, les conventions retenues sont les suivantes :

/	pause
.	fin d'énoncé
(?)	segment incompréhensible
[...]	partie non concernée
!	exclamation
?	interrogation
neg.	négation
part.	particule

7. ASPECTS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

7.1. L'APPLICATION DU TERME « PARTICULE »

Notre étude de la particule *ka* en cambodgien se base sur différents aspects théoriques et méthodologiques qui tentent d'associer la syntaxe, la sémantique, l'énonciation et la pragmatique. Notre travail cherche à déterminer les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques de la particule *ka*.

Caractéristiques générales de la particule *ka*

Pour commencer notre travail sur *ka*, nous utilisons le terme « particule », qui est un peu vague, pour indiquer *ka* dans notre analyse.

Le khmer, ou cambodgien, est une langue riche en particules. Chaque particule a ses caractéristiques particulières. Une particule peut être unité lexicale portant un sens plein ou unité grammaticale. Elle peut aussi être particule discursive ou énonciative (Sylvain Vogel, 1997) (Ex. : *təw* est verbe et traduit par « aller », adjectif traduit par « allant vers », préposition de déplacement, particule d'impératif lorsqu'il est précédé par un verbe d'action tel que *ɲam təw* traduit par « mange! »).

Selon le *Larousse Dictionnaire linguistique* (1974), une « *particule* » est un morphème grammatical non autonome, qui forme avec un morphème lexical une unité accentuelle ou un mot. Sous le nom de « *particules* », on regroupe souvent les affixes, les conjonctions de coordination, les adverbes négatifs (« *ne* » en français, par exemple), les propositions (« *de* » en français, par exemple).

Dans *Les particules énonciatives en russe contemporain* (ERA 642, 1989), les particules sont considérées comme la trace de déterminations portant sur la relation établie entre deux termes. Par termes, on entend aussi bien les arguments d'une même relation prédicative que des termes appartenant à des relations différentes ou encore deux propositions : on retrouve le parallélisme mentionné ci-dessus entre le plan intraénoncé et le plan interénoncé. Lorsque la relation est saturée par les termes en présence (la relation est dite « *nécessaire* »), les termes sont construits comme totalement solidaires et aucun autre terme n'est envisagé ou envisageable. Lorsque la relation n'est pas saturée (elle est dite « *impossible* »), d'autres termes qui forment le présent recueil témoigne de la très grande complexité des phénomènes en jeu.

7.2. QUE DIT-ON DE LA PARTICULE *ka* ?

Du point de vue phonétique, la prononciation de la particule *ka* de $\overset{\acute{e}}{\text{ñ}}$ est pratiquement semblable à celle de *ka* de $\overset{\acute{e}}{\text{ñ}}$ étant nom se traduisant par « *cou* ». Leur emploi syntaxique est quand même différent :

(1) *ka koat t^hɔm. ka k^hɲɔm t^hɔm*

(cou + lui + grand/ + cou + moi + grand)

Son cou est grand. Mon cou est grand.

(2) *koat ka t^hɔm/ k^hɲɔm ka t^hɔm*

(lui + ka + grand/ + moi + ka + grand)

(On est de la même grandeur) Il est grand. Je le suis aussi.

ka (écrit $\overset{\acute{e}}{\text{ñ}}$) n'est pas une unité lexicale. C'est un morphème grammatical possédant un rapport de dépendance obligatoire et facultatif avec d'autres éléments de l'énoncé en fonction de l'interaction entre lui (*ka*) et son environnement. Les grammairiens tels que Khin Sok présentent la particule *ka* comme dépendant de son usage morphosyntaxique. Dans l'ensemble des grammaires consultées, nous

n'avons pas rencontré d'analyses détaillées sémantiques ou pragmatiques de *ka*. Toutes les théories s'accordent pour dire que le sens de *ka* dépend des éléments (nom, verbe, adverbe, adjectif, etc.) qui entrent en combinaison avec elle. En guise d'illustration morphosyntaxique, nous présentons les énoncés suivants :

(1) Nom *ka* Nom *ba:j ka ba:j*

(riz *ka* riz) - Le riz? À ta guise.

(2) Verbe *ka* Verbe *ʒɔ:k ka ʒɔ:k*

(prendre *ka* prendre)- À ta guise. Je prends.

(3) Nom *ka* Verbe *ba:j ka ʒɔ:k*

(riz *ka* prendre) - Le riz, je le prends.

(4) *Verbe *ka* Nom **ʒɔ:k ka ba:j*

(prendre *ka* riz)

(5) (P +)³ *ka* (P'+) *koat ʒɔ:k/ k^hɲom ka ʒɔ:k*

(il prend, je *ka* prends)

- Il le prend, alors je le prends (... , alors moi aussi).

³ P + marque une proposition affirmative (Ex. Je le prends). P - signifie que la proposition P est à la négation (Ex. : Je ne le prends pas.).

(6) (P -) ka (P' -) *koat mən jɔ:k/ kʰnəm ka mən jɔ:k*

(Il ne prend, je ka ne prends.)

– Il ne le prend pas, alors je ne le prends pas (... ,
alors, moi non plus.).

(7) *(P +) ka (P' -) **koat jɔ:k/ kʰnəm ka mən jɔ:k*

(8) *(P -) ka (P'+) **koat mən jɔ:k/ kʰnəm ka jɔ:k*

Il existe sûrement d'autres variétés syntaxiques importantes de la particule *ka*. Dans le présent travail, nous étudions les aspects syntaxique, sémantique et pragmatique de la particule pour définir sa catégorie grammaticale, ses valeurs sémantiques et énonciatives.

La description de la particule *ka* à laquelle nous souhaitons aboutir doit permettre de prévoir toutes les possibilités mais également d'expliquer les impossibilités. Nous allons l'illustrer sous la forme d'un schéma d'opérations que nous situons à un niveau intermédiaire entre trouver la valeur à la fois unitaire et abstraite, de même qu'une longue liste de valeurs confuses de la particule *ka* telle que celles mentionnées par Khin Sok (*Grammaire du khmer moderne*, 1999). D'ailleurs, nous

demeurons toujours entre le formalisme théorique abstrait et la description plus pragmatique.

7.3. LA VALEUR UNITAIRE OU LA POLYSÉMIE

Dans l'optique de découvrir les valeurs polysémiques et unitaires de la particule *ka*, nous avons pris connaissance de deux types d'écoles de pensées : celle qui s'intéresse à la valeur unitaire et celle qui définit des valeurs sémantiques à partir d'une variété contextuelle d'un mot dans son utilisation.

Si nous regardons l'étude sur « *Voyons* » définie comme « particule d'incrédulité » par Léard (1990), nous aurions une tendance pour prouver la valeur unitaire de la particule *ka*. Malheureusement, la variation de valeurs contextuelles et syntaxiques nous amène plutôt vers la polysémie en se référant aux différentes grandes approches : d'Antoine Culioli pour des *opérateurs et représentations énonciatives*, de Oswald Ducrot pour un traitement des *Opérateurs argumentatifs et de leurs visées argumentatives*, de Gaetane Dostie sur des *particules discursives à valeur expressive*, de Jean-Marcel Léard et de ses étudiants dans *Polysémie et construction du sens*, et enfin, de Mel'chuk tel qu'il a été exploité dans les travaux de Dostie et de Léard.

Ci-dessous, les études sur des marqueurs, verbes ou expressions qui sont dotées des critères d'analyses qui pourraient inspirer notre travail sur la particule *ka*.

- *Aimer* de J. Picoche (*Polysémie et construction du sens*, 1996) qui a amassé et retraité des valeurs proposées d'« aimer » dans des dictionnaires en les réduisant ensuite en un petit nombre de cinq valeurs. Il s'est basé sur des critères à la fois syntaxiques et sémantiques et propose un certain classement sémantique intéressant en fonction des caractéristiques sémantiques de l'objet entourant le verbe « aimer » (animé/inanimé/humain/non humain).

D'ailleurs, pour effectuer l'analyse de la position de la particule *ka* entourée à sa gauche et à sa droite des noms, verbes, adverbes et bien d'autres, J. Picoche a fort probablement dû tenir compte de ces critères de classement sémantique. Deux travaux sur « Aimer » et sur « Manger » de Khadiyatoulah Fall et Doumbé Bétoté Akwa (*Énonciation et forme du sens*, 2002) qui imposent des critères d'analyse sur la production du sens d'un mot dans l'interaction entre l'unité et son environnement contextuel. La particule *ka* demande dans ce cas-là une étude

minutieuse pour éviter une multiplicité de valeurs sémantiques causée par la contamination contextuelle.

- *L'agrégat « TAK I » en russe contemporain* de Jacques Veyrenc (1986) qui *quand, comment et dans quelles conditions* le rapport dépendance des deux particules *TAK* et *I* peut se produire et fournir les valeurs sémantiques. Dans ce cadre-là, nous voyons exactement le noyau de notre recherche : le rapport de dépendance de la particule *ka* avec d'autres particules pouvant être obligatoires telles que *dae, hazj*, ou autres.

Selon l'aspect syntaxique, le glissement de la position, de la catégorie grammaticale et de la combinaison avec d'autres particules dans l'énoncé de la particule entraîne le glissement sémantique. Cela demande également des explications pragmatiques. Nous ne pouvons dans toute l'analyse travailler sur le plan syntaxique de la particule *ka* sans rendre compte de la sémantique ou de la pragmatique de la particule *ka*.

La syntaxe nous livre les possibilités de combinaisons, la sémantique doit, quant à elle, justifier ces possibilités et les impossibilités. La sémantique sert alors à expliquer la syntaxe. Elle doit

également rendre compte des emplois pragmatiques, comme les valeurs de la locution en réaction à une intervention, les actes illocutoires ou autres.

En premier lieu, nous traitons la catégorie grammaticale des éléments qui ont un rapport syntaxique (l'antéposition, postposition) avec la particule *ka*. Par exemple, cette particule peut jouer avec deux éléments d'une même catégorie grammaticale en se plaçant entre les deux tels qu'entre : deux noms (*ba:j ka ba:j -riz ka riz-* pour signifier « Alors, je prends du riz »), entre deux verbes (*təw ka təw -aller ka aller-* « Alors, j'y vais ou nous y allons »), et deux adverbes (*li:n ka li:n -vite ka vite-* « Vite alors. »).

Ensuite, nous traitons de la compatibilité des éléments de différentes catégories grammaticales et la particule *ka* lorsqu'elle se trouve entre un nom et un verbe, un adjectif et un verbe, un adverbe et un verbe ou un verbe et une particule énonciative, par exemple; des éléments de différentes catégories sémantiques entre un animé et un non animé, un humain et un non-humain, par exemple.

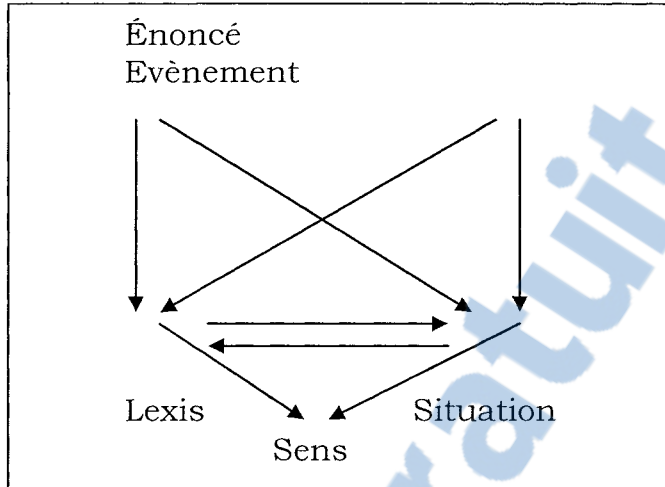
La syntaxe traditionnelle basée sur les fonctions et les catégories et qui s'arrête à la phrase est parmi nos approches syntaxiques de référence. Nous utilisons en fait une approche syntaxique qui va un peu plus loin. Nous tenons compte de la compatibilité (avec d'autres mots du discours, avec le contenu propositionnel, avec les actes illocutoires, avec les verbes) et de la distribution (le modèle proposé par Léard, 1990). Cela nous implique dans un travail qui s'intéresse plutôt aux énoncés qu'aux phrases.

7.4. LA PRAGMATIQUE

Pour qu'il soit traduisible, un énoncé khmer comme *təw daε?* (« aller aussi? ») tiré d'une conversation cambodgienne demande absolument une explication pragmatique sur les éléments suivants : acte locutoire, force illocutoire, effet perlocutoire, situation de l'énoncé et les conditions linguistiques nécessaires telles que sujets (acteurs), temps, compléments du verbe.

La pragmatique étudie l'utilisation du langage dans le discours et les marques spécifiques qui, dans la langue, attestent sa vocation discursive. Le sens ne renvoie pas au contenu mais à l'usage. La pragmatique renvoie à la langue (énoncé, lexis, etc.), aux locuteurs (je,

tu, il, etc.), au monde (évènements) et à la situation du discours comme l'illustre le schéma ci-dessous :



L'implication de la particule *ka* dans l'énoncé, dans la proposition ou dans la phrase explique l'interaction sémantique des éléments qui la précèdent ou la suivent syntaxiquement. Nous tenons compte dans ce cas des valeurs et facteurs implicites qui tournent autour de la particule *ka*, notamment le facteur « logique » (du point de vue des réalités du monde) : *dola ka luj* (« le dollar est aussi de l'argent ») et non pas *dola ka c^hkaε* (« le dollar est aussi un chien »); des métarègles (la loi de l'existence); le facteur énonciatif portant sur les présupposés et les sous-entendus : en disant *ba:j ka jam* (riz *ka* manger) j'ai supposé que mon ami aurait préféré que je mange du riz.

Ensuite, nous nous inspirons de l'approche d'analyse de la *stratégie référentielle* de Searle qui examine toutes les conditions de réalisation de l'acte (situation, monde, arrière-plan, etc.), le pourquoi, les intentions du demandeur, le but poursuivi et autres.

Exemple :

-Cathy *tew na neŋ? ɲam sen?*

Tu vas où là? Mange d'abord.

-Dara (a) *ɲam ka ɲam* (manger *ka* manger) – « À ta guise ».

(b) *ba:t* - *Oui.*

En me répondant *ɲam ka ɲam* (manger *ka* manger- « à ta guise, je mange »), veut-il dire qu'il « accepte » de manger comme je le lui ai proposé, et ce, c'est parce que je le lui ai proposé et qu'il ne veut pas le refuser? Ou est-ce parce qu'il a faim?

Jean Caelen (1999) a bien résumé la pragmatique en quelques lignes :

En conclusion, la pragmatique doit relever d'une communication conçue comme « tentative d'ajustement » où l'on doit ajouter au transport de l'information, le jeu des rôles et des actes par quoi les interlocuteurs se reconnaissent comme tels, agissent comme tels et

fondent ainsi des communautés linguistiques dans un monde humain. La communication est au cœur de la pragmatique.

7.5. L'ÉNONCIATION : LINGUISTIQUE DES OPÉRATIONS ÉNONCIATIVES DE CULIOLI

L'énoncé est un phénomène variable lié à l'activité de langage en situation dans un <je-ici-maintenant>. Il est relié à un contexte et il fournit le sens en fonction de la compréhension et de l'interprétation. Autrement dit, c'est un construit de l'énonciateur en fonction de sa situation spatiotemporelle, des coénonciateurs auxquels il s'adresse et du message qu'il veut faire passer. Les énoncés ne sont pas toujours construits en fonction de critères syntaxiques : « Moi, tu sais, le sport..., ouais, bof! » (Henriette Gezundhajt, 1999).

L'absence de sujet ou de complément est bien fréquente dans les échanges conversationnels en cambodgien. Une séquence écrite *ʝ:k num muzj* (prendre + gâteau + un) est ambiguë autant sur le plan syntaxique que sémantique et pragmatique à cause de l'absence de sujet. Veut-elle dire [Je prends un gâteau.], [Tu prends un gâteau.], [Il prend un gâteau.] ou [Prends un gâteau.], à l'impératif? Pourtant, elle est acceptable et compréhensible dans un échange oral par les énonciateurs en situation. La mise en situation permet alors de

connaître les acteurs de l'énoncé : « Je » ou « Tu » ou la troisième personne qui prononce cette séquence. Dans ce cas, les modalités (assertives, du certain, appréciatives, intersubjectives), la temporalité¹ (temps de l'énoncé, temps de l'énonciation), les déictiques (hier, demain, aujourd'hui, etc.), l'aspect, l'interaction entre les énonciateurs, que l'on trouve plutôt chez Culioli que chez d'autres écoles de l'énonciation, doivent servir à l'analyse de la particule *ka* dans les échanges.

De plus, selon Georges Vignaux, le processus énonciatif s'avère bien comme « entreprise » d'un sujet, agissant sur des « états de pensée » qu'il lui faut d'abord « poser » en relation prédicative initiale mais pour la simple et opportune commodité d'affirmer ensuite, par tout ce jeu de repères « stratégiques », la singularité de sa propre position quant à cette relation sur un état de choses (Vignaux, 1988 : 132).

Notre travail a été élaboré tout en prenant appui sur des bases théoriques solides, permettant de poser certains raisonnements, de schématiser les opérations syntaxique, sémantique et pragmatique de la particule *ka*, en faisant très attention aux entorses à l'analyse

¹ Les temps verbaux dans le cambodgien ne se définissent pas par les terminaisons verbales. D'ailleurs, le verbe ne se conjugue pas. Les expressions de temps (hier, aujourd'hui, l'année prochaine, etc.) peuvent suffire à déterminer le temps du verbe concerné. Les verbes auxiliaires comme *ba:n* précèdent le verbe pour exprimer le temps passé du verbe et ceux comme *nəŋ* précèdent le verbe pour exprimer le temps futur du verbe.

linguistique et à ses procédures habituelles que D. Forget (1989) mentionne dans un travail sur la particule là.

8. ANALYSE DE LA PARTICULE *ka*

Du point de vue syntaxique, nous rejoignons les contacts de Khin Sok (1999) qui a posé des valeurs de la particule *ka* par rapport à sa place dans l'énoncé. Selon notre connaissance de locuteur natif de la langue cambodgienne, les contextes syntaxiques et pragmatiques où se trouve la particule *ka* peuvent avoir des incidences sur sa valeur sémantique.

Dans une première étape de cette étude, nous allons donc observer le fonctionnement syntaxique de la particule *ka*.

8.1. L'IMPOSSIBILITÉ D'EMPLOYER *ka* SANS SON RAPPORT DE DÉPENDANCE

Examinons deux cas où l'utilisation de *ka* est impossible. Premièrement, lorsque l'énoncé n'est composé que de *ka*. Autrement dit, $P = ka$. L'énoncé risque d'être complètement inacceptable sur le plan syntaxique autant que sur les plans sémantique et pragmatique.

Deuxièmement, lorsque l'énoncé commence par *ka* suivi d'un nom, d'un verbe ou d'une autre particule à l'exception de *ka ba:n*.

*P = *ka som* [*ka* + demander]

*P = *ka daε* [*ka* + aussi]

*P = *ka luj* [*ka* + monnaie]

P = *ka ba:n* [C'est une expression pour dire son accord.

« D'accord » ou « à ta guise »]

8.2. DU POINT DE VUE SÉMANTICO-SYNTAXIQUE, LA PARTICULE *ka* ENCHAÎNE LES ÉLÉMENTS DE LA MÊME CATÉGORIE

Le premier constat est que *ka* est intégré à une séquence de deux énoncés se présentant dans l'ordre E1, E2 ou d'un énoncé qui réagit à un comportement non verbal, par exemple, dans le cas où *ka* est liée à une expression discursive.

P = E1 + *ka* + E2 représente les formes suivantes :

P = SN + *ka* + SN

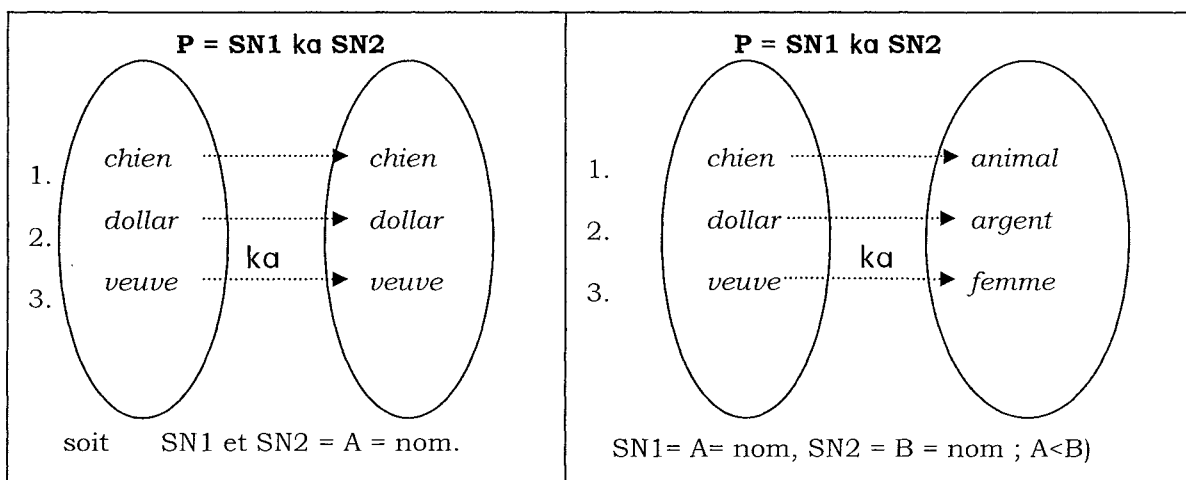
P = SN + *ka* + SV

$$P = SV + \underline{ka} + SV$$

$$*P = SV + \underline{ka} + SN$$

8.2.1. P = SN1 ka SN2

Dans la catégorie P = SN1 ka SN2, nous avons deux illustrations d'hypothèses sur l'emploi de la particule *ka* ci-dessous :



Cette illustration nous montre que les deux séquences SN1 et SN2 qui entourent la particule *ka* ont une relation sémantique étroite. SN1 peut être égale à SN2 dans la mesure où ils contiennent un même élément comme dans la figure 1. SN1 est inférieure à SN2 puisque SN1 est un des constituants (*chien*) se trouvant dans le champ sémantique du SN2 (*animal*).

P = SN1 ka SN2

soit **SN1 = SN2 = nom**

(32) *mizn taε ba:j te daεl c^hηaη. haεj thaεk ?aεη caη nam ?εj ?*

Il y a seulement du riz qui est bon et qui n'est pas cher. Tu manges quoi?

(33) *ba:j ka ba:j*

[riz ka riz]

--> Du riz. Ça ne me dérange pas.

(34) **ba:j ka tə?*

[riz ka eau]

(35) **tə? ka ba:j*

[eau ka riz]

(36) **ba:j ka men ba:j*

[riz ka ne pas riz]

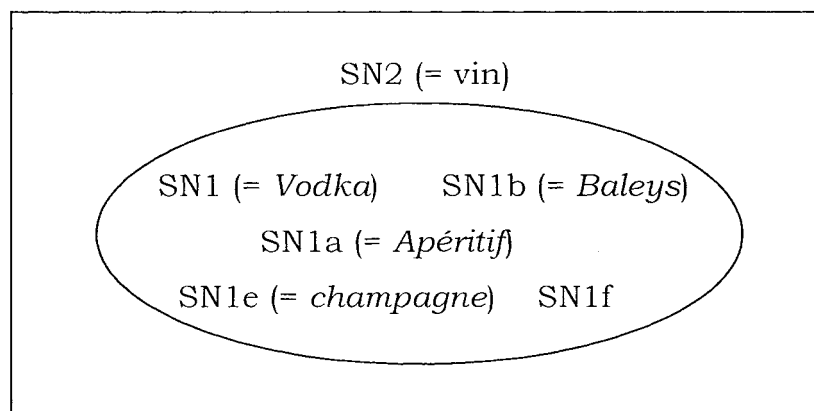
Dans ce cas, SN1 = SN2 = nom dans la formule P = SN1 ka SN2, le locuteur (33) considère SN1 (le riz) comme une valeur proposée qui lui est convenable (*le riz est bon et pas cher*) et SN2 comme une simple

confirmation signifiant qu'il accepte de manger du riz qui est bon et qui n'est pas cher.

Nous remarquons que, dans la formule $P = SN1 \text{ } ka \text{ } SN2$ ci-dessus, la particule *ka* se trouve entre SN1 (valeur proposée) qui possède la même valeur que SN2 (valeur acceptée). Cela veut dire que le riz ne peut pas être remplacé par l'eau, ni par un chien, par exemple.

soit **SN1 < SN2, SN1 = nom, SN2 = nom**

Dans la formule $P = SN1 \text{ } ka \text{ } SN2$ dont SN1 est inférieur à SN2, il s'agit d'un lien de parenté sémantique entre SN1 et SN2 que la particule *ka* confirme en explicitant l'origine de SN1 (veuve) qui le précède et en indiquant SN2 (vin) étant la catégorie ou famille sémantique constituant SN1 et d'autres éléments (SN1a, SN1b, ...SN1n) possibles (Vodka, vin rouge, champagne, Black Label, etc.).



(K15) *ka:ʔ ka ba:j, mema:j ka srej*

[le reste de riz ka riz/une veuve ka femme]

--> Le reste de riz est aussi riz. Une veuve est aussi femme.

(37) *dola ka luj / ʔøro ka luj*

[Dollar ka monnaie/euro ka monnaie]

--> Le dollar et l'euro sont tous de l'argent.

(38) **dola:, euro ka luj*

[dollar, euro ka argent]

Les énoncés (38) et (39a) démontrent bien que la particule *ka* ne peut pas être précédée de deux SN dont leur origine est illustrée par SN2 suivant *ka*.

(39) *Champagne ka sra:, Vodka ka sra*

[Champagne ka vin, Vodka ka vin]

(39a) **Champagne, Vodka ka sra*

[Champagne, Vodka ka vin]

--> Champagne et Vodka sont tous alcools.

(40) *c^hkaε ka sat, c^hma: ka sat, kandɔl ka sat*

[chien ka animal, chat ka animal, rat ka animal]

--> Le chien, le chat, le rat, ils sont tous animaux.

(41) **sat ka c^hkaε*

[animal ka chien]

(42) **sat ka chhma:*

[animal ka chat]

(43) **c^hkaε ka c^hma:*

[chien ka chat]

(44) **c^hma: ka c^hkaε*

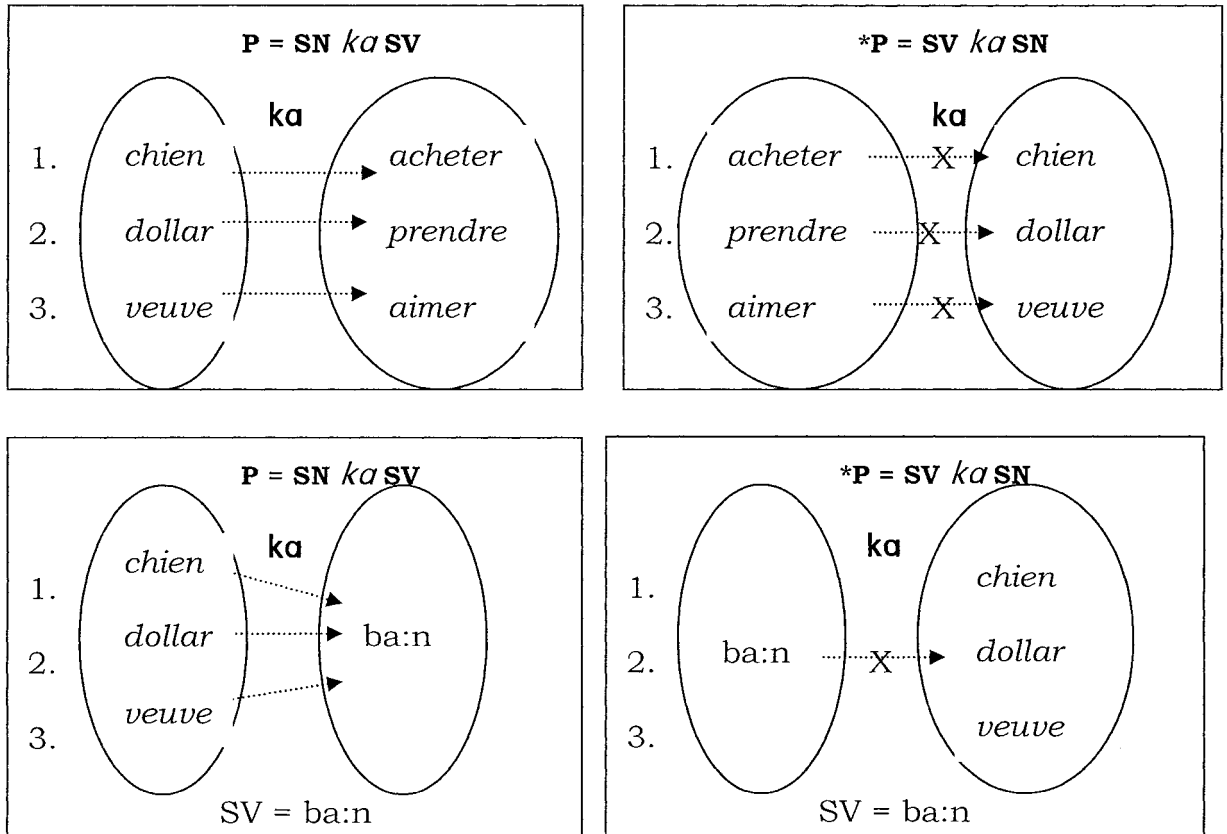
[chat ka chien]

(45) **c^hma: ka kandɔl*

Dans les cas précédents, *ka* semble être « relateur » sémantique entre deux SN de la même famille parentale et de la même catégorie grammaticale « groupe nominal ».

8.2.2. P = SN *ka* SV

La formule **P = SN *ka* SV**



Avec le schéma ci-dessus, nous tentons de montrer que la syntaxe **P = SN *ka* SV** ne peut pas se faire à l'inverse. « Un chien » peut être sémantiquement un des éléments achetables et « à acheter » parmi d'autres et syntaxiquement complément ou sujet du verbe « acheter ». Mais en présence de la particule *ka*, l'énoncé *teŋ ka c^hkaε* est incorrect et intraduisible, alors que sans *ka* l'énoncé devient *teŋ c^hkaε* traduit par

« acheter le chien » (« le chien » est complément) ou bien *c^hkaε tej* traduit par « le chien achète » (« le chien » est sujet) Alors, que ce soit dans *c^hkaε ka tej* ou dans *tej c^hkaε*, le complément est toujours *c^hkaε* (le chien). Cela signifie que comme la catégorie de choix disponible à *acheter* reste seulement celle de chien, il accepte alors d'en acheter un ou plusieurs dans cette catégorie « chien ».

D'ailleurs, si le locuteur ajoute le pronom personnel à la première personne *k^hɲɔm* (je) entre la particule *ka* et le verbe « acheter », ce qui donne *c^hkaε ka k^hɲɔm tej* (les chiens aussi, je les achète), le chien fait partie de sa liste de choix convenables à « acheter » ou à « prendre » parmi d'autres : « chat », « riz », « moto », etc.

(46) *c^hkaε ka tej* --» les chiens, ca me va. J'achète.

(47) *c^hkaε ka k^hɲɔm tej* --» les chiens, je les achète aussi.

(48) *c^hkaε tej ...* --» le chien achète...

(49) *tej c^hkaε* --» acheter un (des) chien(s).

(50) **tej ka c^hkaε* (énoncé incorrect)

(51) *k^hɲɔm ka tej c^hkaε (daε)*--» moi aussi, j'achète un (des) chien(s).

Dans l'énoncé (51), la particule *ka* renvoie au sujet *kʰɔm* (*je*) dans un contexte de conséquence, au sens où « Il a acheté un chien. Moi aussi, j'ai acheté un chien. »

8.3. DU POINT DE VUE PRAGMATIQUE : LA PARTICULE *ka* ENCHAÎNE P ET Q

Nous essayons ici de montrer en premier lieu que la particule *ka* entre :

- (52) dans la relation de causalité P- -» Q,
- dans le rapport temporel entre P et Q
 - dans le rapport de condition de P --» Q.

Ensuite dans

- la relation de simultanéité de P et Q.
- l'opération de sélection de P ou Q.

8.3.1. La relation de causalité P --» Q

L'enchaînement de P et Q se fait sur la base d'un rapport de causalité entre les deux propositions, dans lequel P est présenté comme la cause de Q, ce qui permet de déduire que Q est la conséquence de P.

Ex. 1 : *wiz caŋ teŋ num, k'hjɔm ka əj wiz teŋ*

E1 / E2

(E1 = valeur P entraîne E2 = valeur Q.)

[Il + vouloir + acheter + gâteau/ + je + ka + permettre + lui + acheter.]

--» Il voulait acheter un gâteau, je lui ai *alors* permis de l'acheter.

Dans l'exemple en cambodgien ci-dessus, la phrase pourrait sans doute être précédée par *pruzh t^ha:* « parce que ». Mais l'absence de ce *pruzh t^ha:* ne change pas le sens de la phrase. Ce qui donne en cambodgien l'énoncé suivant

pruzh t^ha: wiz caŋ teŋ num, k'hjɔm ka əj wiz teŋ

--» c'est parce qu'il voulait acheter un gâteau que je lui ai permis de l'acheter.

Prenons l'exemple ci-dessous où l'absence de sujet dans les deux séquences E1 et E2 est généralement fréquente et accompagnée d'une répétition d'un même « noyau » qui peut être verbe, nom ou adverbe, mais rarement adjectif.

Ex. 2 : situation : Autour d'une table pendant un repas. Vuthy voulait servir du riz à Dara.

Vuthy : *ʔaεŋ jɔ:k ba:j te ?* (tu + prendre + riz + est-ce que?)

Est-ce que tu prends du riz ?

Dara : *ba:j kɑ ba:j* (riz + kɑ + riz)

[E1 (nom) kɑ E2 (nom)]

ou *jɔ:k kɑ jɔ:k* (prendre + kɑ + prendre)

[E1(verbe) kɑ E2(verbe)]

À ta guise.

Le locuteur Dara a pris la question posée par son ami Vuthy pour une proposition et non pas pour une question en tant que telle, d'où la présence nécessaire de *kɑ* entre les deux séquences dans la réponse, E1 représentant la valeur proposée par Vuthy et E2 représentant la valeur acceptée et confirmée par le locuteur Dara. Dara peut également y répondre en remplaçant le nom *ba:j* par le verbe *jɔ:k*. Ce qui donne *jɔ:k*

ka jɔ:k (prendre + *ka* + prendre) dont l'interprétation serait « puisque tu veux que je le prenne, alors je le prends ». Par contre, si Dara n'accepte pas ce que propose son ami Vuthy, sa réponse se présentera par d'autres formes d'énoncés où la particule *ka* ne peut pas y être employée comme dans les séquences ci-dessous :

- *?at te* --» Non.

- *kʰɲəm mən jɔ:k te. akun*

(Je + ne pas + prendre/ + merci).

--» Je ne le prends pas. Merci.

8.3.2. Le rapport temporel de P et Q

Dans l'exemple ci-dessous, la particule *ka* entre aussi dans la relation entre P et Q où P entraîne Q. Mais le rapport entre P et Q est différent de celui de causalité que nous avons souligné plus haut. Cette fois-ci, le rapport entre P et Q est temporel. Il s'agit de deux séquences de deux actions successives. Il faut que la première soit terminée avant que la deuxième se produise.

Ex. 3 : *wiz ba:n paspɔ: haʒj / (wiz) ka təw barəŋ sʔaɛc laʒŋ*

(il + avoir obtenu + passeport + puis/ + (il) + ka + aller + France +
lendemain)

--» Il a obtenu son passeport et est parti en France le lendemain.

L'interprétation sur la causalité qui dirait « Parce qu'il a obtenu son passeport, il est parti en France le lendemain » ne semble pas aussi naturelle que celle sur le rapport temporelle de P et Q, c'est-à-dire que « Il ne pourrait pas partir en France le lendemain sans avoir obtenu son passeport d'abord (la veille) ». Le fait d'obtenir son passeport ne l'oblige pas à partir le lendemain.

8.3.3. Le rapport de condition P --» Q

Ex. 4 : Situation : Lors d'une réunion entre des partis politiques, ces derniers doivent prendre une décision sur un projet. Il y a des « pour » et des « contre ». Vuthy demande à Dara s'il est pour ce projet. Mais, Dara lui répond qu'il est « pour » si son chef de parti l'est aussi et avant lui.

Vuthy : *Dara, ʔaɛŋ prɔ:m koamtrɔ: kumro:ŋ nih te?*

(Dara, + tu + être + d'accord + soutenir + projet + ce + est-ce que?)

--» Dara, es-tu d'accord de soutenir ce projet?

Dara : *me tʰom prɔ:m, kʰŋɔm ka prɔ:m*

me t^hom mən prɔ:m, k^hɲɔm kɑ mən prɔ:m

(chef + grand + être d'accord/ + je + kɑ + être d'accord// + chef + grand + ne pas + être d'accord/ + je + kɑ + ne pas + être d'accord)

--» Le grand chef est d'accord, je le serai. Le grand chef n'est pas d'accord, je ne le serai pas non plus.

Dans cette situation assez particulière, il s'agit de deux types de relations simultanées entre P et Q : celle de temps et celle de condition qui sont présentées par P --» Q. Q est la conséquence de P. Autrement dit, Q suit P. Ce qui nous donne le schéma ci-dessous :

E1 = P > E2 = Q

(Il faut que le grand chef soit d'accord. Alors, je le serai.)

T1 > T2

(Il faut que le grand chef soit d'accord avant moi.)

S1 > ou ≠ S2

(S1 = le grand chef est hiérarchiquement supérieur à S2 = je)

Nous constatons dans ce cas que *kɑ* introduit une position hiérarchique qui existe entre deux sujets et qu'entre eux, une condition, voire une obligation, s'est imposée comme un facteur à considérer pour

une prise de décision. Autrement dit, la présence de *ka* nous indique que la position du sujet 2 (S2) est dépendante de la position imposée par le sujet 1 (S1).

8.3.4. Le rapport de simultanéité de P et Q

Dans une situation ci-dessous, nous allons avoir le schéma suivant qui est différent du dernier :

E1 = E2

T1 = T2

S1 ≠ S2

Ex. 5 : Situation : Dans un magasin de vêtements en liquidation, tous les clients ramassent les vêtements qu'ils ont choisis et les achètent activement les uns comme les autres. Dara raconte cette scène où il a acheté les vêtements en même temps que les autres.

Dara : *tʰɨjaj nuh, kmizn nɛaʔna mə:l nɛaʔna te. ke ka pramo:l, kʰɨɔm ka pramo:l baz mən ʔaɾɔɔɨ, kʰɨɔm cbah cis at*

(ce jour + là + ne pas avoir + personne + regarder + personne // + ils + ka + ramasser +/ je + ka + ramasser +//sinon + je + probablement + ne pas avoir)

--» Ce jour-là, personne ne regardait personne. Je ramassais les marchandises en même temps qu'eux. Sinon, je n'aurais rien.

8.3.5. Le rapport de sélection de P ou de Q

En français, nous pouvons avoir « ou » et « ou bien » dont la plupart des locuteurs ne font pas la différence que feraient les spécialistes en sémantique, ou lexicographie. En cambodgien, nous avons *ri:* « ou » et *ri: ka* « ou bien » que nous considérons pour l'instant comme équivalents de « ou » et « ou bien » du français sur plan syntaxique autant que sémantique. Il faut donc une comparaison systématique de ces quatre signifiants dans les deux langues. Pour l'instant, nous tentons de voir des effets de la particule *ka* sur *ri:* dans *ri: ka*.

Ex. 6 : Situation : Dara doit faire un choix parmi les deux propositions de Vuthy : aller au cinéma ou aller au restaurant. Sa question est la suivante :

Vuthy : *Dara, ?æŋ caŋ təw mə:l kən ri: ka təw p^hocənejət^ha:n?*

(Dara, + tu + vouloir + aller + voir + film + ou + ka + aller + restaurant)?

--» Dara, tu veux aller au cinéma ou bien au restaurant ?

Ici, l'explication de la particule *ka* pourrait être la conclusion de ce que nous avons abordé plus haut. Jusqu'ici, la particule *ka* est un connecteur horizontal avec une valeur argumentative. Il enchaîne généralement deux séquences dans l'ordre « E1 puis E2 » de même nature et de même fonction. Ce qui signifie que les deux choix proposés à Dara sont aussi dans l'ordre E1 et E2. Dara devrait savoir qu'il est placé devant deux choix dont l'un précède l'autre. Vuthy qui les lui propose souhaite que Dara réfléchisse bien sur le premier choix, ou en prenne bien compte, avant d'aller au deuxième. Il s'agirait donc d'une bonne décision puisque Dara doit les vérifier l'un après l'autre.

Au contraire, l'absence du connecteur *ka* signifie que Dara voit devant lui deux choix à gauche et à droite, ce qui ne l'empêche pas de les voir en même temps. Il peut prendre le choix B sans avoir pris connaissance du choix A. Il s'agit donc d'une prise de décision sans une bonne vérification préliminaire.

Ci-dessous, nous avons deux schémas pour illustrer la différence entre


ri: « ou » et *ri: ka* « ou bien » :

HORIZONTAL

Dara --» choix A *ri:* *ka* choix B

VERTICAL

choix A *ri:* choix B
Dara



La réponse de Dara à cette question considérée comme proposition peut être multiple :

S'il sélectionne A, il dira :

1. A.
2. A *ka* A.
3. A *ka ba:n*.
4. A *ka ba:n*, B *ka ba:n*. (si Dara ne met pas l'accent sur A ou B, mais qu'on voit quand même qu'il place A avant B puisqu'il peut aussi placer B avant A)

Enfin, nous pouvons dire que la particule *ka* dans 2, 3 et 4 nous donne l'impression que le locuteur a fait une espèce de présupposition du fait qu'il considère la question posée comme une proposition (dans Ex. 2) dans laquelle il voit une valeur proposée (celle qui précède *ka* dans sa réponse). Dans sa séquence (2, 3 ou 4), le locuteur affirme cette valeur proposée de nouveau dans son premier énoncé (E1=A) puis l'enchaîne au deuxième énoncé E2 qui peut être la reprise d'un terme du

E1 ou un autre mot ou groupe de mots et qui porte la valeur d'acceptation qui en possède plusieurs degrés en fonction de la nature de E2.

8.4. EXPRESSION *ka ba:n*

Selon l'étude de la particule *ba:n* en khmer moderne de Sylvain Vogel en 1998, la particule *ba:n* porte beaucoup de significations autant que de traductions à cause de sa nature linguistique assez variée (verbe, verbe auxiliaire, adjectif, adverbe) dans ses emplois quotidiens. Mais dans l'expression *ka ba:n*, le fameux terme exprime un accord, une acceptation que le locuteur manifeste lors d'une situation, une opinion ou un fait.

Ex. 7 : Situation : Dara et Vuthy doivent choisir l'un d'eux pour aller assister à une conférence. Dara a dit que cela ne lui pose aucun problème que ce soit Vuthy qui y aille.

Vuthy : *kʰɲɔm mən dɔŋ tʰa kʰɲɔm kuʔ tæ təw rɨː at te*

(je + ne pas + savoir + que + je + devoir + aller + ou + ne pas)

--» Je ne sais pas si je devrais y aller ou pas.

Dara : *ʔaɛŋ təw kɑ ba:n. kʰŋɔm təw kɑ ba:n. kʰmizn paŋəha te*

(tu + aller + kɑ + d'accord/+ je + aller + kɑ + d'accord// + ne
pas avoir + problème)

--» Que ce soit toi ou moi qui doit y aller, il n'y aura pas de
problème.

Ex. 8 : Situation : Cette fois-ci, Vuthy propose à Dara d'aller
assister à la conférence.

Vuthy : *kʰŋɔm caŋ ʔaɔj ʔaɛŋ təw ciɜŋ*

(je + vouloir + que + tu + aller + plus)

--» je préfère que tu y ailles.

Dara : *kɑ ba:n (kɑ + d'accord.) –*

--» À ta guise (comme tu veux.)

Ce qui est marquant dans les exemples 7 et 8, c'est que la
particule *kɑ* peut non seulement lier en tant que connecteur deux
énoncés E1 et E2 dans une même séquence (*ʔaɛŋ təw kɑ ba:n. kʰŋɔm
təw kɑ ba:n. kʰmizn paŋəha te.*), mais aussi dans deux séquences
différentes comme dans l'exemple 4 où le connecteur *kɑ* lie ce qui est dit

avant par Vuthy et ce qui est dit ensuite comme réponse par Dara. La question est que le connecteur *ka* a une valeur discursive dans cette expression *ka ba:n*. N'oublions pas que Dara peut répondre au lieu de *ka ba:n* par *ba:n* tout court sans changer le sens de l'expression, selon la plupart des Cambodgiens.

9. CONCLUSION

Dans cette étude exploratoire des valeurs et emplois de *ka* en cambodgien contemporain, selon notre champ d'étude qui se limite à observer seulement la présence et l'absence de *ka* dans un énoncé de $P = E1 \text{ } ka \text{ } E2$ où *ka* n'a pas de lien grammatical ou sémantique avec d'autres particules telles que *haɔj*, *ʔɔj*, *daɔj*, *pontaɛ*, etc.; nous avons pu en constater une variation de traductions dans les contextes suivants :

- Conséquence (« donc », « alors », « aussi »)
- Sélection (« à savoir », « ou bien »)
- Renchérissement (« même si... »)
- Similitude (« aussi »)
- Réciprocité (« aussi »)
- Égalité d'une même d'action ou qualité (« ainsi que »)
- Addition (« en plus »)
- Exclusion ou correction (« malgré tout »)
- Concession (« bien que »)

La traduction de la particule *ka* est conditionnée aux valeurs contextuelle, syntaxique, sémantique ou pragmatique.

À travers ces contextes, nous avons étudié les conditions syntaxiques où la particule *ka* se trouve.

P = E1 *ka* E2 (E1 et E2 peut être SN ou SV)

Par contre, selon notre constat, nous pouvons conclure que la particule *ka* ne peut pas être utilisée dans les positions suivantes :

* P = *ka* (puisque *ka* est intraduisible)

* P = *ka* SN

* P = *ka* SV à l'exception de l'expression *ka ba:n*

* P = SN *ka*

Sur le plan sémantique, la particule *ka* ne peut pas être utilisée pour lier E1 et E2 si E1 a une valeur sémantique s'opposant à celle de E2 ou que E1 n'a pas de lien sémantique logique avec E2, tout comme :

* P = E1 *ka* E2 mais E1 est à la négation alors que E2 est à l'affirmation ou vice versa.

* P = manger *ka* rire

* P = table *ka* maison

* P = vite *ka* lent

Idem si E1 a une position hiérarchique supérieure à E2. Par exemple, E1 représente une catégorie d'éléments dont E2 fait partie :

* P = femme *ka* veuve

Sur les plans pragmatique et sémantique, lorsque nous regardons le contexte discursif de la particule *ka* dans la relation entre P et Q, *ka* agit comme un agent de référencement entre P, la valeur de référence (souvent considérée comme « proposée »), dans E1 et Q, la valeur de préférence (souvent présentée comme « confirmée »), dans E2. *ka* mène une opération de référencement dans le choix de valeurs dans un environnement d'influences notamment la logique, la condition, le thème et la pondération de responsabilité dans la prise de position du locuteur.

Pour conclure, nous attribuons à *ka* un rôle de marqueur d'opération de référencement qui est lui-même doté d'une capacité d'influence à la fois grammaticale et sémantique sur son environnement polysémique. Considérant la frontière de notre champ d'étude dans ce travail et la possibilité de regrouper des valeurs contextuelles ou polysémiques de *ka*, nous comptons sur une étude ultérieure plus élaborée pour tenter de cerner la valeur unitaire du marqueur *ka*.

10. CORPUS ET ÉNONCÉS RECUEILLIS EN CAMBODGIEN CONTENANT LES EMPLOIS DE LA PARTICULE *ka* EXCLUS DU CHAMP D'ÉTUDE

De nombreux emplois de la particule *ka* qui ne font pas partie de notre champ d'étude tel que mentionné dans la section portant sur les emplois de la particule *ka* exclus du champ d'étude se retrouvent dans le texte ci-dessous écrit en khmer. Ces énoncés en khmer pourraient être un corpus très intéressant pour une étude future beaucoup plus élaborée sur les associations syntaxiques, pragmatiques et sémantiques de la particule *ka*.

11. BIBLIOGRAPHIE

A) DICTIONNAIRES ET LEXIQUES

DANIEL, Alain (1985). *Dictionnaire pratique cambodgien-français*, Paris, Institut de l'Asie du Sud-Est.

DUBOIS, Jean, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi et Jean-Pierre Mével (1989). *Dictionnaire linguistique*, Paris, Larousse.

DUCROT, Oswald, Jean-Marie Schaeffer avec la collaboration de Marielle Abrioux (1995). *Nouveau dictionnaire de la science du langage*, Seuil.

GROUSSIÉ, M. L. et Rivière C. (1996). *Les mots de la linguistique : lexique de linguistique énonciative*, Paris : Ophrys, c1996.

MOESCHLER, Jacques et Anne Reboul (1994). *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.

ROBERT LAWRENCE, Trask (1996). *A Dictionary of Grammatical Terms in Linguistics*, London, Routledge.

SA Larousse (1996). *Dictionnaire Larousse encyclopédique, Logiciel et compression sous licence de Chuck Messenger*, Electronics.

THANG, Sam (1966). *Dictionnaire français-khmer*, Première édition, Phnom Penh, Librairie Kim Ky.

YOK, Tep et Thao Kun (1962-64). *Dictionnaire français-khmer*.

B) LIVRES ET ARTICLES

AUHLIN, A. (1981). **Mais, heu, pis bon, ben alors voilà, quoi!** Particule de structuration de la conversation et complétude, *Cahiers de linguistique française* 1, pp. 141-159.

BACH, E. (1973). *Syntaxe du khmer moyen, Recherches nouvelles sur le Cambodge*, Paris : EFEO, pp. 3-17.

BAUER, C. (1994). *Syntaxe du khmer moyen*.

BITARD, P. (1956). Note sur le Mon et les dialectes mon-khmers, BSEI, t. XXXI, n° 4, pp. 303-308.

CAMBEFORT, G. (1950). *Introduction au cambodgien*, Paris.

CHOMSKY, N. (1971). *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris, Seuil.

COEDES, Georges (1911-1966). *Inscriptions du Cambodge (1936-1966)*.

CULIOLI, Antoine (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation : Opérations et représentations*, t. I, Ophrys, 223 p.

CULIOLI, Antoine (1975). Valeurs modales et opérations énonciatives, *Modèles linguistiques* 2, pp. 39-59.

DARAUT, E. et P. Raguet (1907). *Le cambodgien tel qu'on le parle*, Phnom Penh.

DUCROT, Oswald (1980). Analyses pragmatiques, *Communications* 32, pp. 11-60.

DUCROT, Oswald (1980). *Les mots du discours*, Paris, Minuit.

DUCROT, Oswald (1983). Opérateurs argumentatifs et visée argumentative, *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 7-36.

FALL, Khadiyatoula, Jean-Marcel Léard et Paul Siblot (1996). Polysémie et construction du sens, *Collection Langue et praxis*, 193 pages.

FALL, Khadiyatoulah et Doumbé Bétoté Akwa (2002). Énonciation et forme du sens, Les Presses de l'Université Laval, Pulim, 144 p.

FINOT, L. (1916). Compte rendu de Grammaire de la langue khmère de G. Maspéro, BEFEO, t. XVI, fasc. 5, pp. 1-21.

FISHER, Sophie et Jean-Jacques Franckel (1983). *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination*, Paris, École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales.

FORGET, Danielle (1989). **Là** : particule de pertinence discursive, *Revue québécoise de linguistique*, vol. 18, n^o. 1, pp. 57-83.

FRANCKEL, Jean-Jacques (1987). Fin en perspective : **Finalemant, enfin, à la fin**, *Cahiers de linguistique française* 8, pp. 43-68.

FRANKEL, Jean-Jacques (1989). Étude de quelques particules aspectuelles françaises, DROZ, Genève- Paris.

GAGNON, Odette (1992). Quelques connecteurs causals (**car - parce que - puisque; comme - étant donné que - sous prétexte que**) dans un corpus québécois de textes écrits : description sémantico-pragmatique, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.

GORGONIEW, Y. A. (1972). Quelques remarques sur les formes grammaticales dans la langue khmère, LTNS, t. 1, pp. 129-134.

Groupe Mu (1975). **Car, parce que, puisque**, *Revue romane* 10, pp. 248-280.

HEADLY, ROBERT K. Jr. (1976). Some Considerations on the Classification of Khmer, AS, t. I, pp. 431-451.

HUFFMAN, F. (1970). *Modern Spoken Cambodian*, Yale.

HUFFMAN, F. et IM Proum (1977). *Cambodian-English glossary*, Yale, University Press.

JACOB, J. (1960). The Structure of the Word in Old Khmer, BSOAS, vol. 23.

JACOB, J. (1963). Prefixation and Infixation in Old Mon, Old Khmer, and Modern Khmer, in *Linguistics Comparison in South-East Asia and the Pacific*, BSOAS, pp. 62-70.

JAYEZ, Jacques (1988). **Alors** : description et paramètres, *Cahiers de linguistique française* 9, pp.133-175.

LAURENDEAU, Paul (1983). Sur la systématique et la combinatoire du joncteur **pi** en québécois, *Travaux de linguistique québécois* 4, pp. 13-51.

LÉARD, Jean-Marcel (1992). *Les gallicismes : Études syntaxique et sémantique*, Paris, Duculot.

LÉARD, Jean-Marcel (1983). Le statut de **fak** en québécois : un simple équivalent de **alors**?, *Travaux de linguistique québécois* 4, pp. 59-100.

LÉARD, Jean-Marcel (1986). Les mots du discours dans le français du Québec : méthodologie et perspective d'analyse, *Présence francophone*, n° 29, pp. 43-60.

LÉARD, Jean-Marcel (1989). Les mots du discours : variété des enchaînements et unité sémantique, *Revue québécoise de linguistique*, vol. 18, pp. 85-108.

LÉARD, Jean-Marcel (1990). La sémantique de **Voyons** : conséquences syntaxiques et pragmatiques, *Protée*, vol. 18, n° 2, pp. 101-111.

LEBEAU, D. et Sylvain Vogel (2008). *Sémantique de ba : n en khmer contemporain*. In *Bulletin de la Société de Linguistique TOME CII, fascicule 1*.

LEWITZ, S. (1974). *Recherches sur le vocabulaire cambodgien (VIII) : du vieux khmer au khmer moderne*, *JA*, t. CCLL XII, fasc. 2, pp. 143-170.

LUZZATI, Daniel (1984). Remarques sur la structure des énoncés oraux, *Protée*, vol. 12, n° 2, pp. 15-21.

MARTINI, F. (1946). *Aperçu phonologique du cambodgien*.

MARTINI, F. (1951) : *Note d'étymologie khmère*.

MARTINI, F. (1955). La langue cambodgienne, *Présence du Cambodge*, FA, t. 7, n° 114-115.

MARTINI, F. (1958). La distinction du prédicat de qualité et de l'épithète en cambodgien et en siamois, t. LIII, fasc. 1.

MASPÉRO, G. (1915). *Grammaire de la langue khmère*, Paris.

MÉNÉTRIER, E. (1933). Le vocabulaire cambodgien dans ses rapports avec le sanscrit et le pali, Phnom Penh.

MIKAELIAN, Grégory, (2003). La langue et la littérature khmère, *Article en ligne*, www.clio.fr

Ministère de l'éducation du Cambodge : *Grammaire khmère* (enseignée dans les écoles).

MOESCHLER, Jacques (1996). Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle, *Armand Colin*, part. 2, pp. 351-368.

PAILLARD, Denis (1991). **D'ailleurs** ou comment enchaîner l'un à l'autre, *Le gré des langues*, L'Harmattan, pp. 60-81.

PELLETIER, Catherine (1992). Étude des connecteurs **ET** et **MAIS** dans des productions écrites d'étudiants universitaires : Approches sémantico-pragmatique, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.

Pou, Saveros (1975). *Notes de morphologie khmère*.

POU, Saverous (1979). Les pronoms personnels du khmer : origine et évolution, *SEALS*, n° 49.

POU, Saverous (1996). Les termes grammaticaux du vieux khmer (VI^e-XIV^e siècle), *BEFEO*, t. 83, pp. 21-34.

PRUM, Male (1975). Problème d'interférences sémiologiques entre le français et le cambodgien. Thèse de doctorat de 3^e cycle. Université de Haute-Bretagne, UER du langage, Rennes.

PRZYLUKI, J. (1924). Les langues austro-asiatiques, *Les langues du monde*, pp. 385-403.

Revue québécoise de linguistique (1985). Syntaxe et sémantique des connecteurs, Université du Québec à Montréal.

ROBERT, Stéphane (1984). Problèmes d'énonciation dans le système verbal du wolof, Mémoire de D.E.A, Université de Paris VII.

ROBERT, Stéphane (1991). Approche énonciative du système verbal : le cas du wolof, Édition du CNRS.

ROULET, Eddy (1987). Complétude interactive et connecteurs reformulatifs, *Cahiers de linguistique française 11*, pp. 111-140.

ROULET, Eddy (1990). Et si, après tout, le connecteur pragmatique n'était pas une particule d'argument ou de prémisses impliquées?, *Cahiers de linguistique française 11*, pp. 329-343.

ROULET, Eddy et al. (1987). Nouvelles approches des connecteurs argumentatifs, *Unité de linguistique française*, Genève, Université de Genève.

RUBATTEL, Christian (1982). De la syntaxe des connecteurs pragmatiques, *Cahiers de linguistique française 4*, pp. 37-61.

SHELLING, Marianne (1982). Quelques modalités de clôture, les conclusifs : **finalement, en somme, au fond, de toute façon**, *Cahiers de linguistique française 4*, pp. 63-106.

SHELLINGS, Marianne (1983). Remarques sur le rôle de quelques connecteurs (**donc, alors, finalement, au fond**), dans les enchaînements en dialogue, *Cahiers de linguistique française 5*, pp. 169-187.

SIRDAR-ISKANDAR, Christine (1983). **Voyons**, *Cahiers de linguistique française 5*, pp. 111-130.

SOK, Khin (1999). *La grammaire du khmer moderne*, Édition YOU-FENG.

THOMAS, D. (1976). On Khmer Polar Interrogatives, MKS, vol. V.

TREMBLAY, Claire (1993). **En tout cas** : Représentation unique et variation, *Mémoire de maîtrise*, Université de Laval.

TREMBLAY, Judith (1998). Étude de quelques particules discursives dans le français oral du Québec : **Disons** et **Mettons**, *Mémoire de maîtrise*, Université Laval.

VIGNAUX, Georges (1988). Les discours acteur du mode : énonciation, argumentation et cognition, Paris, Ophrys.

VOGEL, Sylvain et Saveros Pou (1995). Introduction à l'étude du vieux khmer, *Cahiers d'études franco-cambodgiens 4*, Centre culturel et de coopération linguistique, Service Culturel de l'Ambassade de France, Phnom Penh.

VOGEL, Sylvain (1996). Deux particules temporelles du khmer moderne *mun* et *mign*, *Cahiers d'études franco-cambodgiens 5*, Centre culturel et de coopération linguistique, Service Culturel de l'Ambassade de France, Phnom Penh, pp. 1-19.

VOGEL, Sylvain et Jean-Jacques Franckel, (1996). Introduction à la linguistique des opérations et d'application au khmer, *Cahiers d'études franco-cambodgiens 7*, Centre culturel et de coopération linguistique, Service Culturel de l'Ambassade de France, Phnom Penh.

VOGEL, Sylvain (1997a). Études du fonctionnement de *ba:n* en khmer contemporain, *Cahiers d'études franco-cambodgiens 7*, pp. 1-16, Centre culturel et de coopération linguistique, Service Culturel de l'Ambassade de France, Phnom Penh.

VOGEL, Sylvain (1997b). L'altérité subjective en khmer : Études de quelques particules, *Cahiers d'études franco-cambodgiens 7*, Centre culturel et de coopération linguistique, Service Culturel de l'Ambassade de France, Phnom Penh, pp. 1-18.

VOGEL, Sylvain (1998). Syntagme verbal et auxiliaire en khmer moderne, *Cahiers d'études franco-cambodgiens 8*, Centre culturel et de coopération linguistique, Service Culturel de l'Ambassade de France, Phnom Penh, pp. 1-41.

VOGEL, Sylvain (1999). Déterminants de qualification et de classification en khmer moderne, *Cahiers d'études franco-cambodgiens 9*, Centre culturel et de coopération linguistique, Service Culturel de l'Ambassade de France, Phnom Penh, pp.1-22.

VOGEL, Sylvain (1999). Une approche des particules *te*: et TAE, *Cahiers d'études franco-cambodgiens* 9, Centre culturel et de coopération linguistique, Service Culturel de l'Ambassade de France, Phnom Penh, pp. 1-12.

WINTHER, André (1985). **Bon (bien, très bien)** : ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive, *Langue française*, n° 65, pp. 80-91.

ZENONE, Anna (1982). La consécution sans contradiction : **donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi** (première et deuxième partie), *Cahiers de linguistique française* 4, pp. 107-141, 186-214.

12. ANNEXE

12.1. CORPUS EN LANGUE KHMÈRE

ព័ត៌មានយប់ថ្ងៃអង្គារ ២១ តុលា ២០០៣

2003-10-21

១- ជាការឆ្លើយតប ព្រះមហាក្សត្រ ព្រះបាទ នរោត្តម សីហនុ ក៏ទ្រង់បាន យល់ស្របនឹងការ លុបចោល កិច្ចប្រជុំ កំពូលនេះដែរ

២- លោកថា មានអ្នក នយោបាយ ជាន់ខ្ពស់ជា ច្រើននាក់ រួមទាំងរូបលោក ផង ក៏ទទួលនូវ ការគំរាមដែរ។ ចំណែក ការទទួលយក សេណារីយ៉ូ ឬ ក៏ មិនទទួលយក ក៏មិនមាន អ្វីទាក់ទង គ្នាដែរ។

៣- “គេបាញ់ម៉ែមួយ។ សូម្បីតែខ្ញុំក៏ គេគំរាមដែរ...”

៤- សូមជម្រាបថា អ្នកពិភាក្សា បាញ់សម្លាប់ លោក ជួរ ជេតថាវិទ្ធិ នៃវិទ្យុ តាព្រហ្ម កាលពីព្រឹកថ្ងៃ សៅរ៍ ១៨ តុលានោះហើយ អ្នកគាំទ្រ គណបក្ស រាជានិយម ហ៊ុនស៊ុនប៊ុច ២ នាក់ទៀត ក៏ត្រូវរង ការវាយប្រហារ ដាច់ដោយឡែក ពីគ្នាដែរ។

៥- បង ឬក៏ ឬនថ្ងៃ របស់ឧកញ៉ារូបនេះ ដែលជា មន្ត្រី ជាន់ខ្ពស់ របស់គណបក្ស ហ៊ុនស៊ុនប៊ុច មួយរូប បាន ឱ្យដឹងថា លោក សាំង រចនា ជាអ្នកគាំទ្រ គណបក្ស រាជានិយម យ៉ាងខ្លាំងក្លា

៦- កាលសត ដីខេមបូឌា ដេលី ចេញផ្សាយថ្ងៃ ចិន សរសេរ ថា បងប្អូនថ្ងៃ របស់ឧកញ៉ារូបនេះ ដែលជា មន្ត្រី ជាន់ខ្ពស់ របស់គណបក្ស ហ៊ុនស៊ុនប៊ុច មួយរូប បាន ឱ្យដឹងថា លោក សាំង រចនា ជាអ្នកគាំទ្រ គណបក្ស រាជានិយម យ៉ាងខ្លាំងក្លា ហើយលោក ធ្លាប់បាន ជម្រុញ ឱ្យប្រធានបក្ស គឺព្រះអង្គម្ចាស់ នរោត្តម រណប្បវិទ្ធិ បន្តបដិសេធ មិនទទួលយក រដ្ឋាភិបាល អាណត្តិថ្មី ដែលមាន លោក ហ៊ុន សែន ជា នាយក រដ្ឋមន្ត្រី។

ក៏ប៉ុន្តែ លោក ឧត្តមសេនីយ៍ត្រី ហេង ពៅ ស្នងការរង ប៉ូលីសក្រុង បាននិយាយថា ការបាញ់ប្រហារ ទៅលើ រូបលោក ឧកញ៉ា ដែលជាអ្នកនាំចូល ម៉ូតូ យ៉ាម៉ាហា មកលក់ក្នុង ប្រទេសនេះ គឺជាបញ្ហា ជំនុំជុំគួន ផ្ទាល់ខ្លួន គ្មានពាក់ព័ន្ធ នឹងការបាញ់ សម្លាប់ លោក ជួរ ជេតថាវិទ្ធិ នៅព្រឹក ថ្ងៃសៅរ៍ បន្ទាប់មកនោះទេ។

ព្យាបាលរាល់ លោក ឧកញ៉ា រូបនេះ ដែលសុំមិន បញ្ចេញ ពេញ ក៏បាននិយាយដែរថា លោកឧកញ៉ា សាំង រចនា រាល់ជាប់ដៃខ្លាំង តែពីបញ្ហា អាជីវកម្ម របស់ លោក។ គេមិនដែលឮ លោកនិយាយ ពីរឿង នយោបាយ ម្តងណាទេ។

៧- មួយថ្ងៃ បន្ទាប់ ពីលោក ជួរ ជេតថាវិទ្ធិ ត្រូវ បាញ់ស្លាប់ គឺនៅព្រឹកថ្ងៃអាទិត្យ អ្នកស្រី ដុស ហ៊ុត សកម្មជន គណបក្ស ហ៊ុនស៊ុនប៊ុច អាយុ ៤៧ ឆ្នាំ នៅខេត្តកំពត ក៏បានត្រូវ ប៉ូលីសពេញ ស៊ុប ធំ អាយុ ៣៧ ឆ្នាំ ជាអ្នក រស់នៅ ជិតខាង បាញ់ស្លាប់ នៅពេលដែល អ្នកស្រី កំពុង ពេញប្រកែក ពីរឿងដីធ្លី ជាមួយ ភរិយា ភ្នាក់ងារ ប៉ូលីស រូបនេះ។

៨- ប៉ូលីស នឹងបន្តស៊ើបអង្កេត ការ ធ្វើ ឃាតនេះ ថាតើ មានជាប់ជំពាក់ វាក៏រិន នឹងបញ្ហា នយោបាយ ដែរ ឬក៏ យ៉ាងណា។

៩- អ្នកពិទ្រង់បានចេញ ព្រះរាជសារ សម្តែងការសោកស្តាយ និង មរណទុក្ខ ដល់ភាគី ពាក់ព័ន្ធហើយ ព្រះអង្គ ក៏ទ្រង់ បានពន្យល់ ពីព្រះទ័យ ព្រួយបារម្ភ ចំពោះស្ថានភាពរយៗ តឹងតែង និងផងដែរ។

១០- ឃាតកម្មលើរូបលោក ជូរ ជេតថវិទ្ធិ នៅមុខស្ថាននិយ វិទ្យុតព្រហ្ម ដែល គាំទ្រ គណបក្ស ហ៊ុនស៊ិនប៉ិច កាលពីព្រឹក ថ្ងៃសៅរ៍ នៅមិនទាន់ រកឃើញមុខ ឃាតករផង ក៏ស្រាប័រតែ នៅព្រឹកថ្ងៃអង្គារនេះ នាវេលាម៉ោង ១១ និង ២០ នាទីព្រឹក អ្នកចម្រៀង ក្មេងស្រស់ ល្បីល្បាញ ម្នាក់ នៅកម្ពុជា គឺកញ្ញាទូច ស្រីនិច ឬក៏ ទូច ស៊ិននិច អាយុ ២៤ឆ្នាំ បានជ្រូរ ក្រមមិន ស្គាល់មុខ ៤នាក់ ជិះម៉ូតូ បាញ់កាំភ្លើង តម្រង់ សម្លាប់នាង ដែលកំពុង ដើរចេញពីទ្វារ ចូលទៅ ទិញផ្កា នៅហាងមួយ ស្ថិតនៅ តាមបណ្តោយ វិថី សម្តេច មុនីរេតា។

១១- ហើយទន្ទឹមនេះ ក៏បានអំពាវនាវ ផងដែរ ដល់អាជ្ញាធរ មានសមត្ថកិច្ច ដើម្បីធ្វើ យ៉ាងណា រក្សាសណ្តាប់ធ្នាប់ ក្នុង សង្គម និង ផ្តល់សុវត្ថិភាព ដល់ប្រជា ពលរដ្ឋ

ព័ត៌មានព្រឹកថ្ងៃច័ន្ទ ២០ តុលា ២០០៣
2003-10-19

កាសែត ដឺសេលីស្តារ (The Daily Star) រាយការណ៍ កាលពីថ្ងៃអាទិត្យថា រដ្ឋាភិបាលកម្ពុជា បានបន្តិច ការផ្តល់ទិដ្ឋាការ ឬក៏ វិសា ចូលកម្ពុជា សម្រាប់ប្រទេស ចំនួន ៩។ កាសែតរាយការណ៍ថា ជនជាតិមក ពីប្រទេសទាំង ៩ នោះ មិនអាច សុំទិដ្ឋាការ ចូលកម្ពុជា នៅពេលមក ដល់កម្ពុជាទេ។ គេត្រូវសុំ ជាមុន ហើយត្រូវមាន សំបុត្រយន្តហោះ ទៅមក ទើបចេញ ទិដ្ឋាការឱ្យ។

រដ្ឋាភិបាលកម្ពុជាក៏ បានព្រមានក្រុមហ៊ុន យន្តហោះ និង ទេសចរណ៍ ក្នុងការជាកពិន័យ ឬក៏ ដាក់ពន្ធនាគារដែរ បើរំលោភ បទបញ្ជានោះ។ ប្រទេសទាំង ៩ នោះ គឺ ប៉ាគីស្ថាន អាហ្វហ្កានីស្ថាន ស្រីលង្កា ស៊ូដង់ អាល់ហ្សេរី អារ៉ាប៊ី សាអូឌីត អ៊ីរ៉ង់ អ៊ីរ៉ាក់ និងបង់ក្លាដែស។

ព័ត៌មានយប់ថ្ងៃអាទិត្យ ១៩ តុលា ២០០៣
2003-10-19

១៣- ក្រុមប្រឹក្សាឃ្លាំមើលកម្ពុជា ថ្វាយសុំព្រះរាជទាន អភិយទោស ពីប្រធាន គណបក្សហ៊ុនស៊ិនប៉ិច និង គណបក្ស សមរង្ស៊ី ស្តីពីការ អាក់ខានមិន បានចូលរួម ប្រជុំបេក្ស ទាំងបី នៅថ្ងៃច័ន្ទ ស្លែកនេះ ព្រះមហាក្សត្រ ខ្មែរ ព្រះករុណា ព្រះបាទ សម្តេច នរោត្តម សីហនុ ទ្រង់ក៏បាន ចេញព្រះរាជសារ ឆ្លើយតប ជូនប្រធាន បក្សទាំង បីរវិញ។

នៅថ្ងៃនេះដែរ វិទ្យុអាស៊ីសេរី ក៏ទើបបានទទួល សេចក្តីថ្លែងថ្កោលទោស មួយទៀត ពីវិទ្យាស្ថាន សាធារណរដ្ឋ អន្តរជាតិ ហៅកាត់ អាយអាអាយ ថ្កោលទោស យ៉ាងពេញទំហឹង ចំពោះឃាតកម្ម លើរូបលោកលោកជូរ ជេតថវិទ្ធិ។

១៥- ក្រុមប្រឹក្សាឃ្លាំមើលកម្ពុជា ក៏គាំទ្រ បាតុកម្មក្នុងបរិស្ថាននោះដែរ

បាតុកម្មនេះ ក៏បានទទួលការ គាំទ្រយ៉ាង ពេញទំហឹង ផងដែរ ពីក្រុមប្រឹក្សា ឃ្លាំមើលកម្ពុជា ដែលមានអង្គការ សហគមន៍ករាជ ចំនួន ៦ នៅកម្ពុជា។

១៦- ក្រុមប្រឹក្សានេះ ក៏មានការគាំទ្រខ្លាំងក្លា ពីមន្ត្រីបក្ស ប្រឆាំង ផង ទាំងពីរដែរ

ព័ត៌មានយប់ថ្ងៃសៅរ៍ ១៨ តុលា ២០០៣

2003-10-18

១៧- មានការប្តឹងថ្កោលទោស ចំពោះអំពើឃាតកម្ម បាញ់សម្លាប់ លោក ជូរ ជេដ្ឋារិទ្ធិ ពីច្រើន មជ្ឈដ្ឋាន ដែលក្នុងនោះ ក៏រួម មាន សមាគមអ្នក សារព័ត៌មានខ្មែរ ប្រជាធិបតេយ្យ ផងដែរ

១៨- លោក ថា គណបក្ស សមរង្ស៊ី មានទស្សនៈនិង យោបល់ដូច គណបក្ស ហ៊ុនស៊ិនប៉ិច ដែរ ដែលមាន ជំនឿថា ក្នុង បរិយាកាស និយោបាយ បែបនេះ ការចរចា ណាដែលយ ក៏ពុំអាចធ្វើទៅបានទេ

១៨- ទោះបីជា មិនបានជ្រាបច្បាស់ ពីប្រធានបទ នៃការជួបប្រជុំ គ្នានោះក៏ដោយ ប៉ុន្តែ ព្រះអង្គម្ចាស់ នរោត្តម រណបូទិ៍ បានបញ្ជាក់ថា មកទល់ពេលនេះ គណបក្សព្រះអង្គ នៅតែរក្សា ជំហរ ដូចមុនដដែល

១៩- លោកសម រង្ស៊ី មេដឹកនាំ គណបក្សប្រឆាំង ក៏បានគាំទ្រ គួរឱ្យស្នើសុំ របស់ព្រះអង្គម្ចាស់ នរោត្តម រណបូទិ៍ នោះដែរ

១- ប៉ុស្តិ៍វិទ្យុភាព្រហ្ម ដែលកាន់ជើងទាំងស្រុងខាងគណបក្សហ៊ុនស៊ិនប៉ិច មិនសប្បាយចិត្តនឹងឱសានវាទនេះទេ ។ នាយកស្ថានីយវិទ្យុបាន និយាយទាំងច្រឡោតថា ៖ “គ.ជ.ប រំលោភរដ្ឋធម្មនុញ្ញស្តីពីសិទ្ធិសេរីភាពសារព័ត៌មាន” ។

២- លោកបានរំលឹកថា ស្ថានីយ៍របស់លោកជាកម្មសិទ្ធិឯកជន ដូច្នេះលោកមិនចាំបាច់គោរពគោលការណ៍សមមិននេះទេ ។ ក៏ប៉ុន្តែលោក បានបន្ថែមទៀតថា ៖ “ខ្ញុំយល់ព្រមលក់ម៉ោងផ្សាយគណបក្សដទៃទៀត (ក្រៅពីហ៊ុនស៊ិនប៉ិច) ប្រសិនបើពួកគេត្រូវការ” ។

ចំនួនស្រុក ១១៩-១៨ ខែ កក្កដា ឆ្នាំ ២០០៣

ឯកស្រង់ចេញពី : កាសែតកំបូជស័រ

៣- បើរៀបចំផែនការរួចហើយ ហើយស្ថានភាពត្រូវប្រែប្រួលនោះ ផែនការនោះក៏ត្រូវតែយកមកកែប្រែដែរ ដោយអ្នករៀបចំផែនការត្រូវកមើលទីផ្សារ ថ្មី ទំនិញថ្មី

៤- ទីផ្សារអឺរ៉ុប ដែលគេបានដឹងថា មានចំនួន ១៥ ប្រទេសនោះ តែអនាគតសហគមន៍អឺរ៉ុបនឹងឡើងដល់ ២៥ ប្រទេស ពេលនោះទីផ្សារអឺរ៉ុបកាន់ តែធំ ហើយទំនិញក៏ត្រូវការច្រើនដែរ

ឆ្នាំទី៣៦ លេខ ៤៨៦៦ ថ្ងៃ ព្រហស្បតិ៍ ទី ១៧ ខែ កក្កដា ឆ្នាំ ២០០៣

ឯកស្រង់ចេញពី : កាសែតកោះសន្តិភាព

៥- គាត់ចង់ឲ្យកុមារទាំងអស់រៀនបានខ្ពស់យ៉ាងហោចណាស់ ក៏បានត្រឹមមធ្យមសិក្សាដែរ បើសិនជីវភាពគ្រួសារខ្វះខាតខ្លាំង ។ ទោះ បីជានិរន្តរសញ្ញាបានថ្លៃដោយដូច្នោះក៏ដោយក៏នៅតែមានកុមារមួយចំនួនប្រឈមមុខនឹងការបោះបង់ការសិក្សាដោយសារតែជីវភាព ក្នុងគ្រួសារខ្វះខាត ។

ឆ្នាំទី១១ លេខ៣០១៥ ថ្ងៃអាទិត្យ ទី១៦ ខែមីនា ឆ្នាំ២០០៣

ឯកស្រង់ចេញពី : កាសែតស្វីកម្ពុជា

៦- ក្រៅពីនេះ កង្វះការយល់ដឹង ការមកទទួលពិនិត្យផ្ទៃពោះ និងសមត្ថភាពសម្រាល ដែលទំនាក់ទំនងទៅនឹងក្រសួងសុខាភិបាល ក៏ជា កត្តាមួយដែលធ្វើឲ្យអត្រាស្លាប់របស់កុមារកើនឡើងផងដែរ

៣_បើរៀបចំផែនការរួចហើយ ហើយស្ថានភាពត្រូវប្រែប្រួលនោះ ផែនការនោះក៏ត្រូវតែយកមកកែប្រែដែរ ដោយរួមរៀបចំផែនការត្រូវរក មើលទីផ្សារថ្មី ទំនិញថ្មី

៤_ទីផ្សារអឺរ៉ុប ដែលគេបានដឹងថា មានចំនួន ១៥ ប្រទេសនោះ តែអនាគតសហគមន៍អឺរ៉ុបនឹងឡើងដល់ ២៥ ប្រទេស ពេលនោះទីផ្សារ អឺរ៉ុបកាន់តែធំ ហើយទំនិញក៏ត្រូវការច្រើនដែរ

ឆ្នាំទី៣៦ លេខ ៤៨៦៦ ថ្ងៃ ព្រហស្បតិ៍ ទី ១៧ ខែ កក្កដា ឆ្នាំ ២០០៣

ដកស្រង់ចេញពី : ការសែតកោះសន្តិភាព

៥_គាត់ចង់ឲ្យកុមារទាំងអស់រៀនបានខ្ពស់យ៉ាងហោចណាស់ ក៏បានត្រឹមត្រូវសិក្សាដែរ បើសិនជីវភាពគ្រួសារខ្វះខាតខ្លាំង ។ ទោះបីជា អនុសញ្ញាបានផ្តល់យ៉ាងដូច្នោះក៏ដោយក៏នៅតែមានកុមារមួយចំនួនប្រឈមមុខនឹងការបោះបង់ការសិក្សាដោយសារតែជីវភាពគ្រួសារខ្វះ ខាត ។

ឆ្នាំទី១១ លេខ៣០១៥ ថ្ងៃអាទិត្យ ទី១៦ ខែមីនា ឆ្នាំ២០០៣

ដកស្រង់ចេញពី : ការសែតស្តីកម្ពុជា

៦_ក្រៅពីនេះ កង្វះការយល់ដឹង ការមកទទួលពិនិត្យផ្ទៃពោះ និងសមត្ថភាពសម្រាល ដែលទំនាក់ទំនងទៅនឹងក្រសួងសុខាភិបាល ក៏ជា កត្តាមួយដែលធ្វើឲ្យអត្រាស្លាប់របស់កុមារកើនឡើងផងដែរ

៧_ប៉ុន្តែទោះបីមានការអះអាងយ៉ាងនេះក្តី ក៏នៅតែស្ថិតនៅលើសេវាសុខាភិបាលនៅប្រទេសកម្ពុជានៅមានកម្រិតនៅឡើយ គឺ ជាមូលហេតុចម្បងបានជានាំឲ្យមានអត្រាស្លាប់របស់កុមារច្រើនឡើងជាងមុន

ឆ្នាំទី២ លេខ ១៧៧ ថ្ងៃ សៅរ៍ ទី ១៩ ខែ កក្កដា ឆ្នាំ ២០០៣

ដកស្រង់ចេញពី : ការសែតកម្ពុជាថ្មី

៨_ហើយព្រមជាមួយគ្នានេះ ព្រះអង្គក៏បានស្នើសុំឲ្យមានការកែសម្រួលរដ្ឋធម្មនុញ្ញឆ្នាំ ១៩៩៣ ដែលចែងអំពីប្រធានខត្តក្រុមប្រឹក្សានៃអង្គ ចៅក្រមនេះផងដែរ ។

៩_១៧_នៅពេលដែលយាត់ខ្លួននោះ ប្រជារាស្ត្រក៏បានទាក់ទងហោប៉ៅស៊ីសប៉ុល្តិញបញ្ជូនអ្នកក្លែងធ្វើជាព្រះសង្ឃនេះ ទៅកាន់សាលាសង្កាត់ ព្រែកលៀប ដើម្បីសាកសួរ ។ លោក ព្រាប មុន្នី ចៅសង្កាត់ព្រែកលៀប បានឲ្យដឹងថា នៅព្រឹកថ្ងៃទី ៣ សីហា នោះ មានប្រជារាស្ត្រខ្លះ បានធ្វើដំណើរទៅឃ្វាលគោ ក៏ប្រទះឃើញមានយុវជន ២ នាក់មានស្បង់ចិញ្ចឹមច្រកថង់ បាននាំគ្នារកកន្លែងស្ងាត់ ហើយបាន គ្រងស្បង់ចិញ្ចឹមធ្វើជាព្រះសង្ឃ ។ នៅពេលដែលឃើញដូចនេះ ប្រជារាស្ត្រទាំងនោះ ក៏មករាយការណ៍ប្រាប់ប្រធានភូមិ ហើយបាន ធ្វើការយាត់ខ្លួនបានម្នាក់ ចំណែកម្នាក់ទៀត បានគេចខ្លួនបាត់ ។ ជនក្លែងធ្វើជាព្រះសង្ឃរូបនោះ បន្តទៀតថា ក្រោយពីដេកនៅរត់ ស្ទឹងមានជ័យបាន ២ ថ្ងៃរួចមក ក៏ធ្វើដំណើរទៅស្នាក់នៅផ្ទះអ្នកស្គាល់គ្នាម្នាក់ឈ្មោះ សាន នៅស្ពានទី ១១ តាមផ្លូវជាតិលេខ ៦។ នៅឃុំបាក់ខែងលើ ស្រុកមុខកំពូល ខេត្តកណ្តាលបាន ៣ ថ្ងៃ រួចក៏ត្រឡប់ចូលក្រុងភ្នំពេញវិញ ដើម្បីបន្តដើរវិញបាត់ទៀត ។ នៅពេល ធ្វើដំណើរមកដល់បាក់ខែង ក៏បានដើរចូលទៅរកកន្លែងស្ងាត់ ដើម្បីស្លៀកពាក់ស្បង់ ស្រាប់តែប្រជារាស្ត្រឃើញ និងសង្ស័យថា ជាចោរ ក៏ចាប់ឆែកឆេរនៅក្នុងថង់ ឃើញស្បង់លោក ក៏យាត់ខ្លួនបានរូបគេ ចំណែកម្នាក់ទៀតគេចខ្លួនបាត់ ។ ដោយសារតែជីវភាពក្រីក្រ ក៏បាន នាំឈ្មោះ ស៊ុន សៀម ជាអ្នកធ្លាប់បួសជាមួយគ្នា យកស្បង់ចិញ្ចឹមដែលមាននៅសល់ពីបួស យកមកបន្លំធ្វើព្រះសង្ឃ ដើម្បីរកលុយ ។

នៅក្នុងការបន្តជាសង្ឃដើរចិណ្ណបាតនោះ ជននេះបានសារភាពថា គឺប្រាប់ប្រជាពលរដ្ឋថា ចិណ្ណបាតយកបច្ច័យទិញអង្ករទុកឆាន់ពេលចូល
វស្សា ហើយប្រជាពលរដ្ឋខ្លះក៏បានចូលបច្ច័យ ១០០ រៀល ឬ ២០០ រៀល ។ ទោះបីមានការសារភាពយ៉ាងនេះក៏ដោយ ក៏សមត្ថកិច្ចនៅ
មានការសង្ស័យលើករណីផ្សេងមួយទៀត ដោយសារដៃទាំងពីររបស់ជនឆបោក ធ្វើជាព្រះសង្ឃរូបនេះ ដូចជាមនុស្សញៀនថ្នាំ ។
១៨_ ថ្វីបើមានការសង្ស័យរហូតដល់ខ្លាចពាក់ព័ន្ធនឹងនយោបាយក៏ដោយ ក៏មិនទំនងយកជាការបាននោះដែរ ព្រោះថានេះមិនមែនជាលើក
ទី ១ ទេ ដែលក្រុមមនុស្សមកពីស្រុកមេសាង ខេត្តព្រៃវែង ច្រើនបែកគំនិតបន្តធ្វើជាព្រះសង្ឃ ដើរចិណ្ណបាតបែបនេះ ហើយក៏អាច
ចាត់ទុកថា ជាមុខរបរមួយសម្រាប់ក្រុមអ្នកស្រុកនោះទៀតផង ។

ឆ្នាំទី ៣៦ លេខ ៤៨៨២ ថ្ងៃ អង្គារ ទី ០៥ ខែ សីហា ឆ្នាំ ២០០៣

ដកស្រង់ចេញពី : កាសែតកោះសន្តិភាព